



ENQUÊTE

Continuité pédagogique **Le phare lasallien dans la tempête**

3 Questions à
Florence Gaignon 3

Enquête
Continuité pédagogique 4

Question de parents
Faut-il dire la vérité aux enfants? 10

Le saviez-vous?
Les Frères à Bayonne:
200 ans de rayonnement 15

15-23
DOSSIER
S'engager, c'est grandir !

- À chacun sa vocation
- Reportage.
Voyages solidaires : une sensibilisation à l'engagement
- Interview: Sébastien Parent,
« Susciter l'engagement,
c'est questionner les jeunes
et les adultes. »

International 24

Sur le terrain 26
Trophée national des lycées
agricoles : nos élèves ont porté
haut les couleurs lasalliennes

Coups de cœur 27

En débat 28
Évaluer l'élève dans sa globalité

Transmettre 31

Arrêt sur image 34



© CATHERINE DAUGUET

Covid de sens ?

Lionel Fauthoux,
Rédacteur en chef

Certaines de nos expressions françaises seraient-elles à leur tour atteintes d'un Covid de sens ? Il y a de quoi en perdre son latin si « se voiler la face », « s'en laver les mains », ne traduisent plus le déni d'une situation. Un comble, à défaut de se saluer par le toucher de la main, plus que jamais, nous devons nous serrer les coudes. Les décisions de notre société, parfois prises au doigt mouillé, sentiront enfin le vent tourner. L'air de rien celui-ci est bien meilleur pour nos grises mines qui ont hâte de retourner « au charbon ».

Ce repli forcé nous a appris le droit à la lenteur, à nous saisir de l'essentiel, à prendre le temps de confiner nos cœurs pour demain battre plus fort.

La peur du vengeur masqué n'est plus ; les premiers à démonter le mythe sont nos soignants FFP2 au bec, applaudis dès la tombée de la nuit en héros qui ne se priveront pas d'une piqûre de rappel pour remettre de l'ordre dans nos libertés.

« Passer l'éponge » ne traduira peut-être plus l'oubli de l'acte offensant ; nous redonnerons ses lettres de noblesse au premier sens de l'expression du geste qui sauve. L'hygiène serait-il en passe de devenir le nouveau GIGN pour combattre l'ennemi invisible ? Il nous faudra aussi développer une autre forme de sensibilité pour se saisir du ressenti de l'autre. Une moue, une bouche bée, pire encore, un fard piqué aux joues que nous ne verrons plus. Le regard, seul baromètre de l'émotion perceptible qu'il nous faudra traduire en un clin d'œil, sera l'enjeu de toute communication et de toute transmission. Ah ! J'oubliais, il restera aussi celui qui, invisible à l'œil nu, pratiqué depuis la nuit des temps et ce, quel que soit l'endroit d'où tu viens, prendra une dimension exceptionnellement virale, celui de « toucher les cœurs », expression chère à saint Jean-Baptiste de La Salle.



LA SALLE LIENS INTERNATIONAL, publication trimestrielle des Frères des Écoles Chrétiennes, est éditée par la FONDATION DE LA SALLE - 78 A, rue de Sèvres - 75341 Paris Cedex 07, Tél. : 01 44 49 36 19. Abonnement un an, 4 numéros : 15 €, le numéro : 3,81 €. ISSN n° 1277-5770. Commission paritaire : n° 0421 G 87883. Dépôt légal à parution. Directeur de la publication : Jean-René Gentric - Rédacteur en chef : Lionel Fauthoux - Rédactrice en chef adjointe : Catherine Daugeuet - Comptabilité et abonnements : Chantal Gantz, tél. : 01 44 49 36 21. Réalisé par Bayard Service, 18, rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex - Secrétaire de rédaction : Linda Caille - Conception graphique : Émilie Caro - Mise en page : Cécile Martin. Couverture : L'école se poursuit en confinement : Anaïs et sa maman Carine à la maison © Titou - Impression : Factory.



3 questions à...

Florence Gaignon, professeur d'histoire-géographie à La Salle - Saint-Bruno.

Enseignante en histoire-géographie au collège du cœur de ville de Marseille, Florence Gaignon possède la double casquette de professeur et de maman. Retour sur l'organisation du télétravail pour ses élèves, et du suivi scolaire de ses enfants.

1 Comment s'organise la continuité pédagogique des élèves du collège La Salle - Saint-Bruno ?

Notre collège s'est organisé rapidement à l'annonce du confinement pour être sûr que la continuité pédagogique se déroule dans les meilleures conditions possibles. Nous échangeons régulièrement entre professeurs et avec l'équipe de direction pour optimiser notre pédagogie et le suivi des élèves. Nous avons redéfini un emploi du temps « spécial confinement » avec environ cinq heures de tra-

“ On trouve autour du chef d'établissement un noyau de personnes motivées. ”

vail chaque jour pour les élèves. Grâce au département, les collégiens sont équipés en tablettes numériques qu'ils utilisent habituellement en cours. Nous nous servons donc de ce support pour la pédagogie en distanciel pendant le confinement. La messagerie d'Outlook Office nous permet d'envoyer des cours par messagerie, et, ponctuellement, nous animons des vidéo-conférences via Teams. La plateforme Lumni (*NDLR: anciennement France TV éducation*) est également utile. Elle offre aux élèves et enseignants une multitude de contenus multimédias gratuits.

2 En tant que maman, de quelle manière vous impliquez-vous dans le suivi scolaire de vos enfants ?

Pauline et Alexandre, 19 et 22 ans, travaillent seuls. Je m'implique en revanche dans le suivi scolaire d'Arthur, le dernier, en 3^e. Au début, la difficulté a été l'organisation de ses tâches et la multiplicité des canaux de diffusion des

informations. Je l'ai donc aidé à réaliser un planning comportant les matières, les cours, les devoirs, les échéances mais aussi les supports de transmission de l'information (Teams, messagerie, Pronote...). Au quotidien, je le laisse travailler en autonomie le matin pendant que je m'occupe de mes élèves, puis, je vérifie son travail en début d'après-midi, je le réoriente ou je l'aide si besoin avant de me consacrer à la préparation de mes cours l'après-midi. En fin de journée, je fais le bilan de la journée avec lui et je vérifie ses acquis.

3 Quelles sont les points positifs de cette continuité pédagogique malgré ces difficultés ?

Le travail en équipe avec la direction et les autres enseignants, malgré la distance, est un moteur de stimulation pour nous et par répercussion pour nos élèves. Le chef d'établissement Nicolas Marcengo et son adjointe Michèle Miltgen jouent réellement le rôle de coaches pour nous, enseignants. Ils ont organisé dès le début des points hebdomadaires en visio-conférence pour aider les équipes enseignantes, en plus des contacts quotidiens par sms. Je suis par ailleurs agréablement surprise par l'implication de nos collégiens, qui restent demandeurs, motivés et positifs malgré un contexte difficile.

Propos recueillis par Catherine Dauguet

3 questions... de Proust

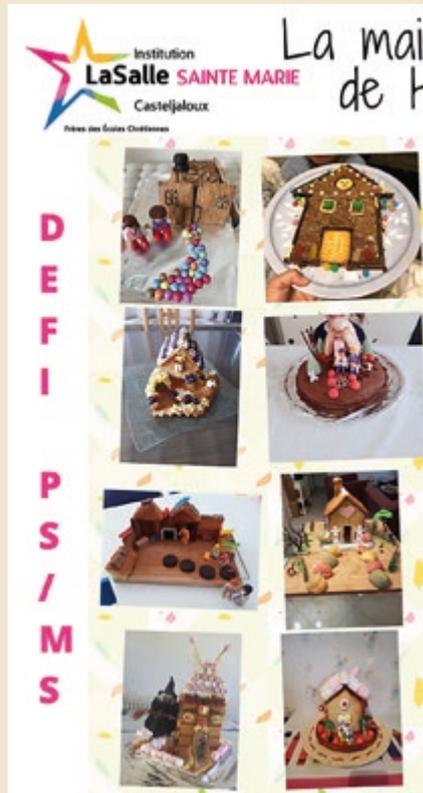
- **Mon compositeur préféré ?**
Jean-Jacques Goldman.
- **Ma devise favorite ?**
« Quand on veut, on peut ! »
Et ça, mes élèves le savent bien ! (*rires*)
- **Ma conception du bonheur ?** Je ne me pose pas de question, je prends les choses telles qu'elles viennent !

Enquête



Le suivi des apprentissages à la maison : Arthur et sa maman Hélène.

© GUILLAUME TRAVARD



Continuité pédagogique : le phare lasallien dans l

À situation sanitaire exceptionnelle, continuité pédagogique exceptionnelle. En raison du Covid-19, les établissements scolaires de toute la France ont dû organiser l'école à la maison, avec le soutien des parents confinés avec leurs enfants. 60 000 établissements et 12 millions d'élèves. Et parmi eux, 150 établissements lasalliens de la maternelle à bac + 6 et 150 000 élèves ou étudiants. Nos équipes pédagogiques au grand complet se mobilisent pour permettre aux élèves de continuer leur scolarité. Focus sur cette période particulière... et prospective! Ce nouveau mode d'apprentissage imposé par le contexte débouchera-t-il sur une autre vision de la transmission du savoir? Enquête.

Professeurs des écoles, enseignants des collèges, lycées, BTS, écoles d'ingénieurs... tous les acteurs des établissements lasalliens ont relevé le défi de la continuité pédagogique. Bruno Daguin, coordinateur système d'information à la Fondation de La Salle, explique: «*Le confinement aura proposé une nouvelle vision de la transmission des savoirs et débouchera sur une réflexion plus poussée sur l'utilisation du numérique dans les apprentissages durant les prochains mois. Le réseau La Salle se saisit de cette problématique*

depuis plusieurs années et sera pleinement acteur de cette transformation à l'avenir. »

Flot d'informations et d'échanges

Gwénolé Despres, professeur de physique chimie au collège et lycée général Saint-Joseph La Salle Lorient, propose aux élèves vidéos et exercices à la maison pour leur permettre de continuer à progresser dans les apprentissages en cette période de confinement. Dès le premier jour, au pied levé, la vidéo sur le fonctionnement du bec bunzen a remplacé la manipulation en

son de la sorcière Hansel et Gretel



La classe des PS/MS de l'école La Salle Sainte Marie à Casteljaloux a relevé le défi de leur enseignante : cuisiner la maison de la sorcière de Hansel et Gretel.

Challenge pâtissier pour les élèves de l'école La Salle Clermont-Ferrand : gâteau au chocolat maison !



© ÉCOLE LA SALLE SAINTE MARIE À CASTELJALOUX

© ÉCOLE LA SALLE CLERMONT-FERRAND

La tempête sanitaire

situation. Elle a été suivie d'un questionnaire à renseigner par les élèves, comme d'habitude. La problématique pour cet enseignant a été de gérer le flux ininterrompu de questions d'ordre informatique s'ajoutant aux interrogations propres à sa matière. Parents et élèves ont mis un peu de temps à s'acclimater au « tout numérique ». Dans cet établissement de 2000 élèves de la 6^e au post-bac, chaque élève possède depuis longtemps un espace personnel d'interaction avec ses enseignants et ses camarades. Utile en période classique, cet espace se révèle

primordial et a demandé quelques ajustements pour la pratique intensive qu'exige le confinement. Gwénolé Despres a donc géré l'urgence en créant un tutoriel d'utilisation numérique à destination des élèves et des parents. « Certains jours, j'ai reçu plus de 150 mails. Il a donc fallu réguler ce flux en répondant au plus vite aux questions informatiques les plus fréquentes pour

laisser place aux apprentissages. » Chose faite, les semaines suivantes se déroulent plus sereinement.

La maman d'un élève en 5^e à La Salle Passy Buzenval revient sur l'organisation de cette période compliquée. Directrice juridique en entreprise, elle doit jongler entre son télétravail et le suivi des apprentissages de son fils. « *La difficulté a été au début de gérer la multiplicité des canaux de transmission pédagogique : le progiciel*

établissements, La Salle Passy Buzenval propose des « équipes » par matière, avec des espaces dédiés pour accéder à des cours, déposer des devoirs, récupérer des corrections, télécharger des vidéos, chatter avec les enseignants ou entre élèves. Bref, le numérique sous toutes ses formes, au secours du confinement.

Compétences transverses

Des écoles d'enseignement supérieur telles que l'Institut supérieur de formation de l'Enseignement catholique La Salle Mounier (ISFEC) ou l'ESAIP La Salle et l'ECAM — écoles d'ingénieurs du réseau La Salle —, dont le numérique est le cœur de métier, mettent à profit des méthodes pédagogiques déjà bien rodées d'enseignement à distance. Frère Joël Palud, professeur d'espagnol à l'école d'ingénieur de l'ECAM à Lyon, a ouvert une chaîne Youtube pour continuer à transmettre son savoir à ses élèves. Enregistrement d'une vidéo puis montage et enfin rendez-vous pour un chat en live avec ses 41 étudiants à l'heure habituelle du cours. L'enseignant affirme

“ Les contacts de tous ordres permettent de maintenir le lien essentiel à l'Autre. ”

de suivi des apprentissages École directe, l'appli collaborative du pack office Teams, les différents fils de discussion. Il fallait vérifier dans chacun des clouds, des messageries et des espaces collaboratifs si l'on ne ratait pas une information. Au bout de quelques jours, les élèves, les parents et les enseignants étaient en phase et maintenant tout est très bien organisé. » Comme beaucoup de nos



Romain, élève de seconde au lycée Saint-Joseph La Salle de Lorient, s'est astreint à travailler cinq heures quotidiennement pendant toute cette période.

© NATHALIE THIERRY



© ÉCOLE SACRÉ-CŒUR LA SALLE / JANSY-MARGENT

Logo créé par le lycée Sacré-Cœur La Salle de Nantes



Lycée

Sacré-Cœur LaSalle

Frères des Écoles Chrétiennes NANTES

que sa pratique pédagogique a évolué grâce à cette crise et que les nouveaux canaux de transmission seront autant de ressorts pédagogiques et didactiques qu'il réutilisera par la suite. « J'ai vu des étudiants impliqués qui apprécient le travail que l'on réalise pour eux et qui ont le souci d'apprendre » se réjouit-il avant d'ajouter « certains ont fait des progrès considérables en autonomie et en organisation ».

De nombreuses compétences transverses se sont développées chez les élèves, par la force des choses : autonomie, gestion du

temps, organisation... Les élèves réinvestiront ces qualités dans leur vie scolaire future mais aussi dans leur vie personnelle et professionnelle. Lorsqu'un grand frère en CM2 aide en confinement sa petite sœur en maternelle à réaliser une tour Kapla, les deux enfants sont gagnants. La petite travaille la motricité primordiale à son âge, le grand, l'écoute.

Rester motivés

Romain, élève de seconde au lycée général Saint-Joseph La Salle Lorient, explique s'astreindre à travailler cinq heures quotidiennement. « Les matières sont abordées différemment, ce qui est intéressant. Nous maintenons un contact constant entre nous et avec les profs, c'est indispensable pour rester motivés » souligne-t-il. Avant de préciser : « Nous avons même plus de contacts entre nous que d'habitude, nous échangeons sans cesse sur tel ou tel exercice, même avec les enseignants. En fait, cette période a véritablement fédéré un groupe classe. » Délégué de sa classe et membre du Conseil de vie lycéenne, le jeune homme a particulièrement à cœur de soutenir ses camarades, pour qu'ils ne restent pas isolés. Précisément, selon Marc Vannesson, délégué général du think tank « Vers le

Haut » dédié à l'éducation, le point d'inquiétude émergeant de cette période est le creusement des inégalités en raison des cadres familiaux différents. Certains élèves décrochent pendant ce confinement pour des raisons diverses : manque de moyens informatiques, d'espace pour travailler, de motivation, sentiment de solitude face aux apprentissages... À Saint-Joseph La Salle Lorient, comme dans nombre de nos établissements, toute l'équipe éducative répond à cette problématique par un soutien et une présence à distance sans faille. Les enseignants ayant transmis aux conseillers principaux d'éducation (CPE) les contacts des élèves ne

L'activité physique pour le bien-être de tous

► Parmi les propositions éducatives de nos établissements, les activités sportives ne sont pas en reste ! Les enseignants d'EPS de La Salle Passy Buzenval ont lancé Passy Mou'v. Un concept simple : Chaque jour à 9 h, ils proposent aux élèves un défi à relever seul ou en famille, avec la possibilité de se filmer et de poster sa vidéo sur le groupe Teams de sa classe. À la fin du confinement, les meilleurs films seront récompensés ! Idem pour les enseignants et personnels... sur leur propre groupe ! Conscients des difficultés que représentent le confinement, certains ensembles scolaires ont même proposé des activités extra scolaires pour le bien-être des familles. La Salle Pantin a lancé des séances de sophrologie pour tous, enfants et parents, via des capsules vidéo. Inspirez... Expirez...

“ Tous les acteurs ont à cœur de garder le lien avec les jeunes. ”

semblant pas suivre les enseignements à distance, les équipes éducatives ont pris le relais en téléphonant aux parents afin de faire le point et d'aider les familles à s'organiser pendant cette période si particulière. Olivier Prigent, directeur adjoint de l'ensemble scolaire, confirme l'importance du suivi éducatif pour parer au décrochage : « Malgré la difficulté du passage de



Valérian et Évangeline de l'école Sacré-Cœur La Salle/Jaunay-Marigny ont été accueillis à l'école en tant qu'enfants de personnel soignant. Ils ont réalisé un dessin pour les personnels du CHU de Poitiers.

NC



L'équipe soignante du CHU de Poitiers remercie à son tour Valérian et Évangeline de l'école Sacré-Cœur La Salle/Jaunay-Marigny.

toutes les activités en distanciel: conseils de classe, Parcoursup ou encore cours à distance, tous les acteurs éducatifs et pédagogiques ont à cœur de garder le lien avec les jeunes pour ne laisser personne au bord de la route ».

Des rapports éducatifs transfigurés

Selon Marc Vannesson, cette expérience particulière fait évoluer deux paramètres: le rapport élèves-enseignants et le lien parents-enseignants. Les enseignants ne sont plus simplement des professeurs-transmetteurs de savoirs mais bien des éducateurs au sens large. Indubitablement, cette vision éducative rejoint celle de saint Jean-Baptiste de la Salle. Les parents, de leur côté, doivent s'impliquer plus qu'à l'accoutumée dans la mission éducative. Marc Vannesson précise: « *Les parents sont plus que jamais sensibilisés à la mission des enseignants: à sa difficulté et également à sa richesse. Ce point est crucial et augure d'une relation éducative plus équilibrée et plus positive à l'avenir.* »

Outre la transmission des savoirs proposée en ligne, les relations humaines maintenues par tous les acteurs de la communauté lasallienne (enseignants, éducateurs, équipes administratives...) sont primordiales pour le moral des familles. Nancy Pascaud, psychologue en structure post-bac, confirme: « *Les contacts de tous ordres permettent de maintenir le lien*

essentiel à l'autre. Réseaux sociaux, appels, visio, participation à des communautés en ligne... Tous les échanges permettent de conserver un rapport à la communauté

humaine au sens large ». Avant d'analyser: « Les jeunes et les parents qui vivent le mieux le confinement sont ceux qui gardent à l'esprit que l'enfermement physique est

Des fraternités pleinement actives

► Mais oui ! Les fraternités maintiennent les liens entre leurs membres, dépassant le cadre des établissements, et ouvrant sur d'autres réflexions que la continuité pédagogique ou les tracasseries administratives. La Fraternité Éducative La Salle est le lieu où se vivent les dimensions institutionnelle et spirituelle du charisme lasallien. Ainsi Frères et Laïcs ensemble promeuvent la Mission Éducative Lasallienne et en assurent l'avenir pour répondre aux besoins d'éducation des enfants et des jeunes, prioritairement des défavorisés.

Certaines Fraternités ont osé des rencontres par visioconférences. Cela ne remplace pas la présence réelle de chacun, mais les regards échangés, l'écoute attentive qu'exige l'outil, l'attention particulière pour chacun de la part de tous, ont produit des temps profonds et chaleureux qui ont redonné de l'énergie aux participants.

Beaucoup de petits messages, de clins d'œil, de partages de textes inspirants se sont échangés témoignant de la qualité du lien construit année après année depuis neuf ans, et du besoin que nous avons aujourd'hui de nous retrouver en fraternité. C'est devenu un lieu de liberté, un lieu de ressourcement, de partage, de rencontres. Nous nous préoccupons vraiment les uns des autres.

Des rendez-vous spirituels ont aussi été lancés pour ceux qui ne peuvent pas échanger en visio. Les échanges de messages ensuite manifestent que chacun a joué le jeu et a expérimenté une forme de communion spirituelle entre les membres.

Cependant, une chose essentielle manque toujours, c'est le partage convivial qui permet souvent des prolongations inattendues de l'échange et de la prière vécus auparavant.

Nous ne savons pas encore si nous allons pouvoir nous rencontrer d'ici la fin de l'année, mais il est certain que les fraternités sont des signes vivants de l'esprit d'association porté par les lasalliens, et que nous y tenons.

► Merci à tous ceux qui ont porté cette flamme d'espérance !

Colette Allix, Déléguée aux Fraternités

15 propositions pour faire face à l'urgence et préparer l'avenir

1. Organiser des retours d'expérience systématiques pour capitaliser sur les meilleures pratiques développées par les enseignants et les élèves.
2. Continuer d'impliquer les familles dans le suivi éducatif après la crise, en tirant les enseignements de ce qui a marché pendant la crise.
3. Continuer de miser sur l'autonomie des jeunes dans leurs apprentissages, à l'image de ce qui se fait par nécessité pendant la crise.
4. Veiller à alterner outils numériques . activités non numériques.
5. Fixer un programme de projets personnels en famille.
6. Lancer une campagne d'information par SMS sur les programmes éducatifs télévisés pour viser les plus fragiles.
7. Sensibiliser les Français aux risques d'accroissement des inégalités scolaires, pour susciter un renfort de bénévolat après la crise, dans le champ du soutien scolaire, du tutorat, du parrainage de proximité...
8. Communiquer fortement sur les n° verts pour protéger l'enfance en danger exposés aux risques de violences intrafamiliales.
9. Écrire une charte de confinement en famille.
10. Veiller à partager le temps parental pour renforcer l'implication des pères dans l'éducation.
11. Permettre aux personnels de la protection de l'enfance de bénéficier des mêmes conditions que les personnels médicaux pour la garde des enfants.
12. Doter massivement les établissements de protection de l'enfance en matériel de protection (gants, gel, masques...).
13. Reconnaître officiellement que les professionnels de protection de l'enfance ont les mêmes autorisations de se déplacer que les personnels médicaux, en cas de durcissement des conditions de confinement.
14. Faciliter le basculement de personnels mobilisés en temps normal par l'encadrement des jeunes en milieu scolaire, vers la protection de l'enfance.
15. Participer aux États généraux de l'Éducation en votant sur www.etatsgenerauxeducation.fr

Par le think tank Vers le Haut *

* Vers le Haut, think tank dédié à l'éducation et composé de membres de la société civile, a lancé en novembre 2019 les États Généraux de l'éducation avec plus de 70 acteurs du monde de l'éducation : www.verslehaut.org



un acte de responsabilité citoyenne. Cela leur permet d'être acteurs au lieu de s'enfermer dans la passivité d'une obligation imposée par autrui ».

Le développement de l'altruisme

Au-delà de la transmission des apprentissages classiques, cette période est l'occasion de transmettre aux élèves le sens citoyen et plus largement l'altruisme qui fait écho aux valeurs du parcours lasallien d'éducation à la justice: la fraternité, la responsabilité ou encore la bienveillance. De nombreuses opérations de solidarité ont vu le jour dans nos établissements. Les Francs Bourgeois La Salle ont proposé aux élèves d'écrire aux malades et aux habitants des Ehpad afin de rompre leur



© ÉCOLE AUX LAZARISTES LA SALLE

Remerciements aux soignants, réalisés par les élèves de l'école primaire «Aux Lazaristes La Salle», guidés par leurs professeurs.

Chloé concentrée sur ses leçons. Programme du jour : «Identifier et tracer des axes de symétrie».

solitude via l'association TuN'esPasSeul, lancée par une psychologue de l'hôpital Simone Veil à Eaubonne dans le Val-d'Oise. Suite à un appel de l'État et avec le soutien de la direction de l'établissement, le professeur de STI de La Salle Saint-Étienne Jean-Paul Lac a fabriqué des bandeaux de visières en plexiglass avec l'imprimante 3D du FabLab. Ils servent à protéger le personnel soignant en première ligne face au COVID-19.

À Notre Dame de la Salle à Pont-à-Mousson, chaque élève de maternelle a réalisé un dessin coloré pour l'accrocher à la fenêtre ou l'envoyer aux urgences de l'hôpital. À Saint-Joseph La Salle à Semur-en-Auxois, les enseignants d'EPS ont proposé un Flash Mob sur le thème des gestes barrières. Chaque classe présentera

son Flash Mob en fin d'année pour tenter de gagner le concours. Une manière ludique de faire de l'exercice tout en sensibilisant aux bonnes attitudes!

Nos établissements accueillent également les enfants des soignants grâce aux enseignants volontaires pour assurer une continuité en présentiel primordiale permettant aux personnels mobilisés de travailler. Au-delà de l'aspect pédagogique, des établissements lasalliens dotés d'un internat ont ouvert leurs portes aux soignants. UniLaSalle Beauvais héberge 24 infirmières et trois médecins venus renforcer les équipes de l'Oise, département particulièrement touché. Les écoles d'enseignement supérieur du réseau se sont pleinement investies en prenant en charge à la fois les étudiants étrangers

logés dans les résidences et les étudiants français partis en stage à l'étranger.

« Il faut absolument résister à la première tentation qui serait de continuer à enseigner et plus largement à vivre comme avant, comme s'il ne s'était rien passé. Nous devons repenser notre école » affirme Marc Vannesson. Avant de renchéirir : « Nous devons faire le bilan de cette période, évaluer ce qui a marché et ce qui a pêché et en tirer des enseignements pour l'avenir. Ce confinement nous a lancé un véritable défi éducatif qu'il nous faudra relever. Nous devons accepter que nous avons traversé une épreuve collective et qu'il nous faudra réinventer de nouvelles pratiques pour une école de l'avenir ».

Catherine Dauguet



Patricia Di Dio
Psychologue

Faut-il dire la vérité aux enfants ?

Mini-bio

- Psychologue clinicienne, diplômée de psychologie clinique et psychopathologie, faculté René Descartes Paris V
- DU de techniques projectives, institut de psychologie de Paris
- Certification gestion situation de crise
- Cofondatrice et responsable de l'association ADAPE
- Animatrice de formation, ISFEC-AFAREC
- Membre adhérent de l'ANPEC

La vérité n'est pas un jeu dans l'univers de l'enfant, il est l'exemple à lui montrer. Même si certains mensonges peuvent être assimilés à un jeu ou servir de défense, dire la vérité à l'enfant est essentiel. Le mensonge n'a pas la même signification ou rôle pour ce dernier, il est une étape normale dans sa vie. L'intentionnalité est différente chez l'enfant, qui d'ailleurs ne ment pas avant 7 ans ; il est souvent guidé par la pensée magique en lien avec sa maturité intellectuelle et son imaginaire. L'enfant ment car il peut avoir peur d'être puni et le mensonge a alors une mission de protection sur le plan psychologique et physique. Il peut être également un plaisir d'imaginer et de créer comme une invention artistique ; l'enfant se raconte des histoires en nous racontant ses histoires. Il peut aussi mentir pour se valoriser ou encore quand la vérité est trop dure à dire. Il s'agit alors de lui montrer l'exemple, en ne mentant pas et ce quel que soit son âge. En effet, les mensonges de l'adulte, qu'ils soient petits ou grands sont très différents des siens et cachent selon lui des choses bien plus graves encore. « Je lui ai menti pour le protéger » me dit une mère, ou un père de m'expliquer « je ne voyais pas lui dire que sa mère allait mourir, alors j'ai préféré ne rien dire ».

Qu'est-ce que la vérité pour un enfant dans son rapport à la réalité ? La vérité est une certaine transparence, franchise et honnêteté qui créent, tissent et consolident le lien indispensable qui permet la confiance. Cette confiance est à la base de la sécurité affective dont ont besoin l'enfant et l'adolescent

Pandémie, maladies, secrets de famille... Dire la vérité aux enfants, c'est leur « parler vrai ».

C'est consolider le lien indispensable qui permet la confiance nécessaire à la sécurité affective.

Mais il faut leur « parler à hauteur d'enfant ».

pour grandir auprès des leurs, puis auprès des leurs pairs. Le mensonge, quand il est su, est vite associé à de la trahison, de la tromperie, « si on me ment pour cela, on me ment forcément pour d'autres choses ».

Peut-on tout dire à un enfant ?

Comme le dit Claude Hamos, psychanalyste : « *Il ne s'agit en aucun cas de tout dire à un enfant car il doit, dans le dialogue, rester à sa place d'enfant* ». Dire la vérité, c'est parler juste et « parler à hauteur d'enfant ». L'enfant n'a que faire du bien-parler. Il veut la vérité, c'est à dire le parler vrai. On doit lui dire ce qui le concerne : sa filiation, ce qui va l'affecter (la

“ Se dire simplement les choses permet ou restaure la confiance. ”

maladie ou la mort de ses proches) ou modifier sa vie (divorce, séparation, déménagement, naissance), mais uniquement cela. « *Dans un divorce, par exemple, on doit lui expliquer la séparation du couple, le fait que ses parents continueront à se charger de son éducation. Mais il n'a rien à savoir des dissensions du couple. Cela ne le regarde pas* ». L'essentiel doit être dit sans rentrer dans les détails de l'intime, ni dans le sensationnel auquel les médias font appel pour augmenter l'audience et attiser notre « voyeurisme ». Dire la vérité aux enfants, c'est avant tout, savoir leur

parler. Les adultes s'interrogent à juste titre sur ce que l'on peut dire et comment. Cela suppose de les considérer comme des personnes à part entière, capables de comprendre, de réfléchir, sans pour autant les prendre pour des adultes. Ainsi parler juste aux enfants est essentiel et peut être un sacré défi.

Dire les choses de la vie

En effet, comme l'a écrit Françoise Dolto, psychanalyste : « C'est dans le risque qu'il y a la vie, et les parents, il faut qu'ils se risquent avec leurs enfants, qu'ils fassent confiance en la vie qui est en eux ». La vie et la mort sont intimement liées et le petit d'Homme le sait : il en a l'instinct, l'intuition, puis la conscience, et enfin la compréhension et l'acceptation. À chacune de ces étapes, dire les choses de la vie aux petits comme aux grands enfants, permet de devenir un adulte libre et appartenant à la communauté des humains. Ainsi, « nous n'existons que parce que nous sommes reliés aux autres par la parole ». Sur tous les thèmes abordés, l'éducation sexuelle, les relations entre enfants, la famille, la maladie, la mort, les attentats, les pandémies comme le Covid-19 et actuellement le confinement, il est nécessaire de parler juste, car ils « sentent » juste. Alors, quand la vérité est douloureuse pour les parents eux-mêmes, « il faut toujours dire quelque chose qui est sur le chemin de la vérité ». Il s'agit de mettre des mots sur ce qu'on éprouve aussi bien dans la joie, que dans la tristesse ou la peur, sans oublier la colère, c'est ce qui fait l'humanité.

Éduquer, c'est dialoguer

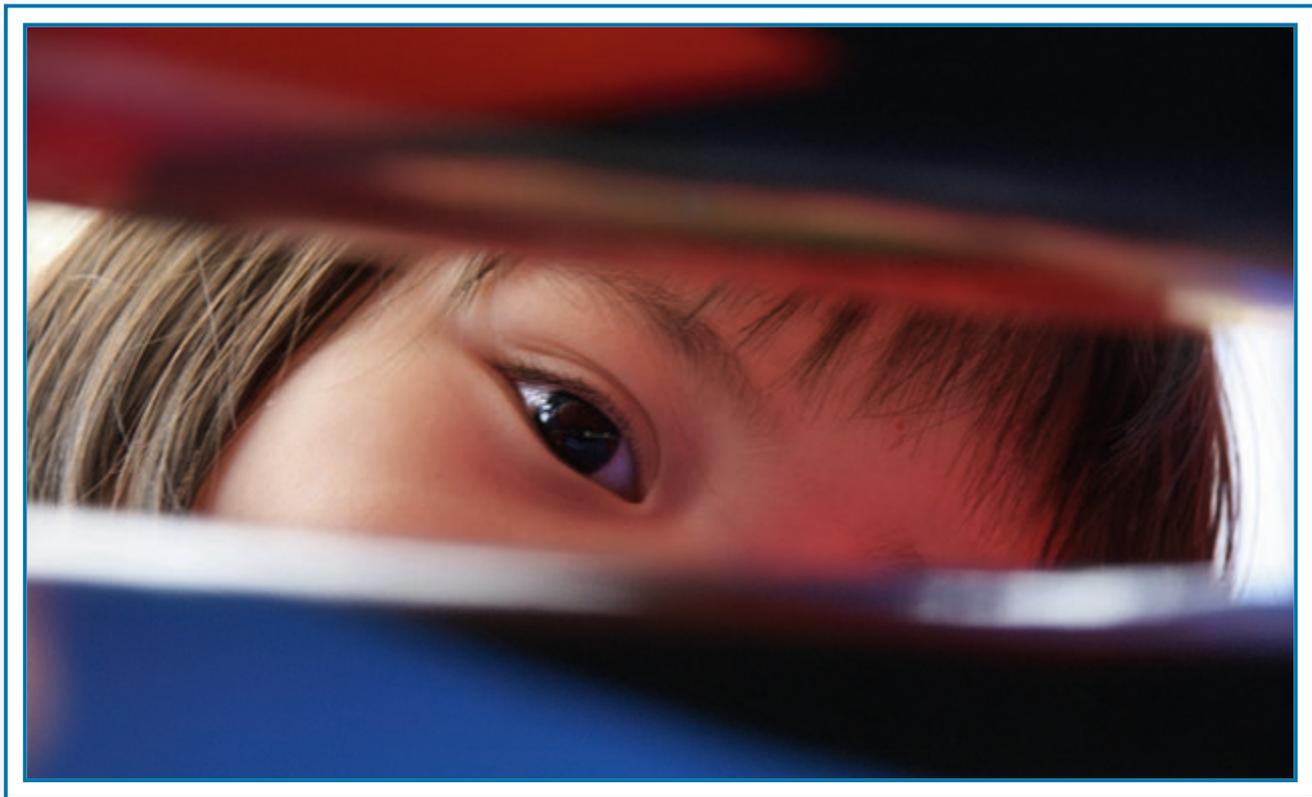
Dans le cadre éducatif qu'il donne à son enfant, chaque parent doit avant tout travailler sur sa résonance : éduquer c'est dialoguer, dans une prise de conscience qu'il est différent de nous, en tant que personne unique, autre que l'enfant que nous avons été à son âge. L'enfant n'a que faire du bien-parler, il veut qu'on lui parle vrai. Maintenant, parler à son enfant de certaines choses, trouver les mots justes, a toujours été difficile pour



CC JESSE WAI TING TAN/PIKABAY

les parents, souvent par peur de les perturber, de les inquiéter, d'être maladroits et de ne pas dire les bons mots. Ce sentiment est d'autant plus présent dans le discours des parents, se sentant eux-mêmes démunis face à la crise sanitaire et socio-économique que nous traversons. Chaque parent doit parler à son enfant comme il le sent, comme il le peut, avec ses mots et ses émotions. Si le parent parle juste, l'enfant entendra ce qu'il y a à entendre, et qui relève du langage du cœur. Il entendra au-delà des mots l'amour et l'attention qu'on lui porte, ainsi que ce qu'il sait déjà intuitivement, comme les non-dits et certains secrets de famille. Le mensonge ou le secret restent une question intuitive sans réponse, qui peut hanter la mémoire familiale et inconsciemment les pensées du parent. « La vérité ne sort elle pas de la bouche des enfants » ?

« Si mes parents me mentent une fois, ils pourraient me mentir encore » me raconte Elsa (11 ans), « et s'ils ne me disent pas la vérité comment savoir, ce qui est vrai ou faux et leur faire confiance ». Le dialogue parents-enfant conditionne en grande



CC BY-SA 4.0 / SHUTTERSTOCK / PEXEL

“ Chaque parent doit parler à son enfant comme il le sent, comme il le peut, avec ses mots et ses émotions. ”

partie les relations ultérieures et est à la base de la confiance que l'on va témoigner ou non à l'autre et à la société en général. Cela va plus loin dans le fait que parler juste et vrai aux enfants leur permet de sécuriser leur rapport à l'autre, l'espace d'interaction et les représentations qu'il a avec l'extérieur, ainsi que celles de son monde intérieur, qui est également à la base de l'estime de soi. Se dire simplement les choses permet ou restaure la confiance. À l'inverse, mentir ou ne pas dire peut bloquer le processus de penser, dans l'illusion que « ne pas dire » permettrait de « ne pas savoir » et ainsi de « ne pas souffrir ». Or, c'est un leurre. Ne pas savoir, ne permet pas d'élaborer une réponse adaptée, et risque de faire appel à des fantasmes et défenses psychologiques dits plus « archaïques » : on me cache quelque chose, on me ment, on me trompe, pourquoi ? En découle des sentiments de trahison, de méfiance, de replis sur soi et d'isolement qui peuvent amener à une dépréciation de soi et à la dépression. Le mensonge, même par omission, ou le non-dit entravent la pensée, et même si « toute vérité n'est pas bonne à dire », ne pas savoir laisse dans l'ignorance et isole l'individu et ce dès le plus jeune âge.



ALLER PLUS LOIN

« Parler vrai » et « à hauteur d'enfant »

Il n'existe pas d'éducation parfaite. Nous faisons tous de notre mieux, notamment en ces périodes difficiles de crises sanitaire et économique. Le plus important étant d'être conscient des erreurs et limites de chacun, d'entretenir le respect, la communication et l'amour au sein de sa famille, d'apprendre à parler vrai, à « hauteur d'enfant ». Ainsi, même s'il faut s'adapter à chaque âge, il s'agit de :

- Dire la vérité ; les enfants ressentent ce que cachent les adultes et cela les insécurise et les rend d'autant plus inquiets. Ce qui est imaginé est toujours pire que la réalité.
- Éviter pour les plus jeunes, le parler « bébé » ; et de le reprendre s'il déforme ou prononce mal certains mots, au risque de le bloquer. Utiliser certains livres ou dessins animés comme support à la discussion.
- Répondre avec patience aux questions même si elles vous semblent insignifiantes ou sommaires ; car elles peuvent en introduire d'autres.
- Ajouter une petite explication à chaque mot nouveau et se méfier du langage imagé comme « monter au ciel », « il nous a quittés », « on l'a perdu » ; cela induit des confusions et de l'angoisse pour l'enfant qui ne fait pas encore de différence entre le sens propre et figuré.
- Encourager les enfants à exprimer leurs préoccupations et être attentif à leurs émotions. Utiliser les mots justes.

**ENSEMBLE, NOUS POUVONS
VAINCRE LE COVID-19**



Frères des Écoles Chrétiennes

En tant que Lasalliens et Lasalliennes, nous aidons nos communautés locales à vaincre le covid-19. Mais les plus vulnérables ont également besoin de notre aide.

Soutenez votre famille Lasallienne mondiale en apportant une contribution.

ET SI

#RestezChezVous ne suffit pas ?

Vous ne pouvez pas vous **#LaverLesMains** ?

Vous ne pouvez pas **#ApprendreALaMaison** ?

FAITES UN DON !

www.lasalle.org

#LaSalleCovid19
La réponse lasallienne

Les chèques peuvent être adressés à ÉDDÉ, 78A rue de Sèvres, 75341 PARIS CEDEX 7

► Frère Alain Houry, archiviste lasallien, revient pour vous dans chaque numéro sur l'histoire de notre fondateur et de nos établissements.



Mini-bio

Frère Alain Houry :

- Entré au noviciat des Frères en 1954.
- Licencié en philosophie 1964 et en théologie 1968.
- Onze ans enseignant en secondaire en région parisienne.
- Formateur de jeunes Frères 1970-1976 et au Centre lasallien à Paris 1987-1993.
- Directeur des Études lasalliennes à Rome en 1993-2004.
- Archiviste des Frères à Rome en 2004, puis à Lyon depuis 2008.

© LA SALLE SAINT-BERNARD BAYONNE

LES FRÈRES À BAYONNE :

200 ans de rayonnement

Les Frères arrivent à Bayonne en 1820 pour tenir des écoles primaires. En 1839, ils répondent aussi à l'appel de Saint-Esprit (où est forte la dévotion à saint Bernard), chef-lieu de canton des Landes. Cette histoire sera évoquée à travers celle du pensionnat Saint-Bernard.

En 1852, arrive à Bayonne le Frère Irlide (1814-1884) qui y reste 21 ans et crée un pensionnat qu'il greffe sur l'école de Saint-Esprit (département des Landes) : il y assure une formation chrétienne industrielle, commerciale, sportive, artistique et civique, avec des langues vivantes, surtout l'espagnol comme tête de pont de l'Institut des Frères en Espagne. L'ouverture en septembre 1856 se fait avec huit pensionnaires. En 1863, la maison est trop petite : le secteur du Château-Vieux étant maintenant au centre de Bayonne, le pensionnat va rue Vinsot. Le décret du 1^{er} septembre 1905 ferme l'établissement de Bayonne, qui rouvre un mois plus tard à Saint-Sébastien, près de la frontière.

Les Frères qui ont été exilés de leur pays reviennent le défendre. Le Frère Alban (1882-1970) est fait prisonnier et envoyé sur la frontière russe. En janvier 1915, le Frère Henri (né en 1882)

est tué, ainsi qu'un nombre important d'anciens élèves. Aux vacances 1928, c'est le déménagement de Saint-Sébastien à Bayonne. L'établissement est dirigé par Frère Alban.

L'environnement politique s'assombrit

En 1936 éclate la guerre civile espagnole : des réfugiés arrivent. En juin 1940, Saint-Bernard devient une caserne de l'armée allemande de plus de 250 soldats qui occupent locaux, cours de récréation et préaux. En août 1944, au moment de leur départ, les Allemands mettent le feu aux préaux abritant le matériel qu'ils ne peuvent emmener et manifestent l'intention d'en faire de même pour le bâtiment du pensionnat. Heureusement le directeur, Frère Albert, en dissuade le commandant en lui disant : « *Cet acte de vandalisme vous déshonorerait* ».

Le pensionnat continue sa tradition de pédagogie innovante avec la création en

1965 d'un laboratoire de langues et l'introduction de l'apprentissage de l'anglais en CM2. En 2013, la communauté des Frères ferme, marquant définitivement le passage de l'école des Frères à l'école lasallienne. Les effectifs doublent pratiquement en 12 ans passant de 550 en 1975 à 950 en 1992 pour atteindre 1360 aujourd'hui, avec la mixité depuis 1975. C'est le signe que le dynamisme et la qualité scolaire, éducative et pastorale ont permis de maintenir voire d'accroître l'attractivité de l'établissement.

Selon le Frère Jacques d'Huiteau : « *Le chêne lasallien enraciné à Bayonne qu'est le pensionnat Saint-Bernard a connu des tempêtes. Et pourtant il est là, bien vivant grâce à la foi de tous ceux et celles qui continuent de penser que l'éducation, aujourd'hui comme hier, est la condition d'un avenir et d'une croissance humaine* ».

Frère Alain Houry



S'engager, c'est grandir !

La crise sanitaire, qui secoue toute la planète, vient rappeler à quel point nos destins sont liés quel que soit le pays dans lequel nous habitons ou la fonction que nous y exerçons. La fraternité et l'engagement sont appelés à jouer dans « le monde d'après » un rôle plus fort que dans « le monde d'avant ». De quoi décupler la force du projet éducatif des établissements lasalliens. Son crédo ? Accompagner les jeunes, à l'aide de nombreux outils, dans la découverte de l'étincelle qui leur donnera envie d'agir et les aidera à trouver leur vocation .

16-18

À chacun sa vocation

19-22

Voyages solidaires :
une sensibilisation
à l'engagement

23

Interview
de Sébastien Parent

À chacun sa vocation

Le coronavirus et le courage de ceux qui le combattent au quotidien ont montré la valeur de l'engagement. Une culture que les établissements lasalliens ont inscrit au cœur de leur projet éducatif et qui est déclinée à travers de multiples activités et projets.



Quand voyages solidaires riment avec aventure humaine.

Depuis la fermeture des établissements scolaires et universitaires le 16 mars dernier, « l'école à la maison » est devenue la règle pour la quasi-totalité des élèves et étudiants. Un saut dans l'inconnu, sans transition ni préparation, pour nombre de parents appelés du jour au lendemain à coiffer la casquette de co-capitaine avec les professeurs désormais à distance... Cet événement inédit n'a pas toujours été simple à gérer. Rapidement, les écoles, collèges et lycées ont repéré ceux qui avaient des difficultés à suivre les cours et qui pouvaient de ce fait décrocher. « Nous avons alors décidé de solliciter des étudiants de notre réseau pour leur demander s'ils acceptaient de jouer « les grands frères » auprès de leurs jeunes camarades », explique Sébastien Parent, responsable département pastorale éducative et animation du réseau Lasalle France. Une trentaine ont répondu à l'appel et ont été mis directement en relation avec les familles. À

l'heure de tirer un bilan de cette expérience, le responsable réfléchit à la possibilité de transformer cet élan de solidarité ponctuel en un accompagnement sur le long terme qui pourrait concerner tous les élèves en difficulté. Objectif: « sensibiliser les jeunes à la fraternité et permettre aux étudiants tentés par les métiers éducatifs de tester leur vocation », ajoute-t-il.

Cette double ambition autour de la fraternité et de la vocation est au cœur du projet éducatif lasallien. Si l'épidémie de Covid-19 a remis la solidarité au centre de la scène et obligé, chacun à son niveau, à réfléchir à ce qui est important pour lui, aucun établissement n'avait attendu cette crise sanitaire pour se mettre en ordre de marche. « C'est ce travail que nous menons avec chacun des élèves, tout au long de l'année, rappelle Christophe Eugène, responsable du département éducation à la justice au service et à l'engagement du réseau La Salle France. « Quand les enseignants font des cours, quand des projets sont lancés, il s'agit

d'aider les jeunes à développer l'ouverture au monde et aux autres et de repérer ce qui leur fait envie pour en faire le fil conducteur de leur projet professionnel. »

■ Au commencement est la fraternité

Éric Lespagnol, responsable de l'enseignement supérieur de l'ensemble scolaire La Salle Avignon témoigne de l'effet d'entraînement de telles dynamiques : « *Chez nous, le souci de partager traverse tous les niveaux, de l'école au BTS : actions intergénérationnelles, rencontres avec des malades à l'hôpital, collectes*

“ Au commencement, il y a toujours une rencontre, une découverte, une petite musique qui résonne en soi. ”

alimentaires, suscitent même chez ceux qui ne sont pas directement concernés par ces projets le besoin de lancer des initiatives. » Comme ces collégiens qui dans le cadre de la pastorale ont choisi de faire des cookies et de les vendre aux lycéens pendant quatre semaines pour renforcer les liens avec leurs aînés. Cette expérience ayant été un succès au-delà même de leurs espérances, les sommes collectées par les collégiens ont été versées à une association de la ville qui vient en aide aux plus pauvres. « *Il y a aussi cette expérience unique d'une création par les étudiants de BTS d'un système de pilotage par le menton d'un bateau destiné aux tétraplégiques, avec l'idée de répondre aux besoins d'un de leurs camarades de classe handicapé* », lance, admiratif, le responsable, regrettant toutefois que cette embarcation n'ait pas pu larguer les amarres pour des raisons réglementaires... ●●●

La fraternité, une valeur au centre du projet lasallien.



© SALLE SAINT-GENÈS LA SALLE

REPÈRES

Bafa et camps d'été pour tester sa vocation d'éducateur

Le réseau La Salle France propose aux plus de 17 ans une formation au Bafa (Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur) avec « plein de valeurs lasalliennes dedans ». Permettant d'encadrer des jeunes dans les centres de vacances, ce diplôme se prépare en trois étapes centrées sur une formation générale, un stage pratique et un stage d'approfondissement. « *Cette formation est un moyen d'accompagner les jeunes dans leur réflexion sur leur vocation d'éducateur* », indique Pascal Hebbinckuys, responsable du pôle animation formation. Les candidats « recrutés » dans les établissements, ont ainsi la possibilité de s'initier à l'exercice d'une profession en lien avec l'éducation au sens large. Cette immersion peut également être complétée par la participation à des projets impliquant des jeunes élèves dans leur établissement comme les camps d'été organisés en août prochain pour les 8 à 15 ans en Savoie à Manigot et dans le Jura à Longevilles Mont d'Or, peuvent aussi devenir des lieux pour valider son projet professionnel.

●●● Les voyages solidaires à l'étranger organisés par le SEMIL (Service éducatif des missions internationales lasalliennes), afin de répondre localement aux besoins des communautés de Frères (voir reportage), sont un autre vecteur pour sensibiliser à la fraternité. Et si le Coronavirus a contraint les jeunes qui devaient partir cet été à attendre une année de plus, le drame vécu aujourd'hui par tous, sur toute la planète, conforte l'idée d'une solidarité de destin qui doit se traduire par un engagement toujours plus fort à aider les autres. « *D'autant qu'en épaulant les Frères engagés auprès des jeunes, les élèves reçoivent autant qu'ils donnent et se découvrent eux-mêmes* », pointe Carol Gluais, coordinatrice du SEMIL pour le Sud-Ouest. Pour conserver leur motivation intacte, des événements rapprochant les uns des autres, sont organisés à

distance, en cette période particulière. Cette manière de vivre autrement la fraternité a commencé pour Pâques quand les membres des communautés impliquées dans les projets se sont photographiés avec un rameau d'olivier entre les mains.

■ Puis vient l'étincelle

Ces multiples actions et projets menés en France ou à l'international ont pour objectif de faire naître une étincelle, point de départ d'un engagement et souvent au-delà de la définition d'un projet professionnel. « *Car au commencement, il y a toujours une rencontre, une découverte, une petite musique qui raisonne en soi* », sourit Sixtine. Pour cette étudiante en master Action éducative internationale proposé par l'ISFEC La Salle Mounier et en contrat de professionnalisation au sein du réseau La Salle France, le déclencheur remonte à ses premiers camps de scouts quand elle a éprouvé l'importance pour elle de la fraternité. « *En cheminant, je me suis rendu compte que j'étais en quête d'un moyen de m'engager totalement pour bâtir quelque chose et donner à mon tour ce qu'on m'a transmis.* »

Chaque jeune a sa propre histoire. L'envie de donner, Clément a du mal à expliquer comment elle lui est venue... « *Mon premier engagement remonte quand j'étais au collège. Un de nos enseignants nous avait proposé d'aider les migrants* », raconte celui qui est aujourd'hui étudiant en sciences politiques. Il ambitionne de devenir journaliste ou élu pour témoigner des inégalités et changer d'échelle en faisant de ses enquêtes et reportages ou de son engagement politique auprès de la collectivité un moyen de changer le monde. Au lycée déjà, il s'est mobilisé contre le harcèlement dont était victime un de ses camarades. Cette année, il a entraîné d'autres étudiants comme lui dans la préparation, tous les lundis, de repas pour les plus démunis dans un des quartiers de Lille où il poursuit sa scolarité.

Pour certains, le chemin n'est pas toujours aussi linéaire, d'où l'importance de relire régulièrement la manière dont les différentes expériences et actions proposées ont fait mûrir et évoluer chaque élève. « *C'est très important. Le parcours que nous proposons correspond en outre à une demande du législateur que ce soit pour préparer les élèves de 3^e à l'épreuve orale de « soutenance de projet » ou pour accompagner les lycées à prendre la parole lors du « grand oral » institué par la réforme du Bac* », pointe Christophe Eugène. Dans les deux cas, ils auront en effet à expliciter d'une manière plus ou moins avancée, selon qu'ils soient en 3^e ou en terminale, leur projet professionnel. Une façon de joindre l'utile à l'essentiel...

REPÈRES

Aider les œuvres lasalliennes

À l'heure où la crise sanitaire du Covid 19 s'étend à toute la planète, la situation dans les pays du Sud devient préoccupante. Leurs systèmes sanitaires sont très peu préparés et le surpeuplement comme le manque d'eau potable rendent difficile le respect des règles d'hygiène pourtant nécessaires. En matière éducative, la fracture technologique rend impossible le basculement des cours en ligne. Les très nombreuses institutions lasalliennes présentes en Amérique centrale et du Sud, en Afrique, Proche-Orient, Inde, Asie du Sud et Pacifique, sont confrontées à de terribles défis: pénurie de matériels sanitaires, augmentation des prix, menace sur les produits alimentaires, fermeture de commerces... Dans ce contexte, la plupart d'entre elles ne peuvent plus recouvrir les frais de scolarité alors qu'elles doivent continuer à verser les salaires des enseignants et certaines devront fermer. C'est pourquoi a été lancée la Campagne Lasallienne Globale COVID-19, par le Secrétariat de Solidarité et Développement, avec l'approbation et l'appui du Conseil Général, pour transmettre l'espoir que « Tout ira bien » en œuvrant effectivement pour que tout aille bien. Pour compléter les initiatives locales, un appel aux dons permettra de mobiliser les financements pour initier des projets dans les pays les plus touchés mais aussi répondre aux besoins urgents (achat de masques, de nourriture...) et à moyen terme (paiement des enseignants...).

Un compte Paypal a été ouvert à cet effet :
www.lasalle.org/lasallecovid19

reportage

Voyages solidaires : une sensibilisation à l'engagement

Alliant expérience hors des frontières, apprentissage de la solidarité et connaissance des autres et de soi, le Semil (Service éducatif des missions internationales lasalliennes) vise à susciter chez les jeunes l'envie de s'engager. Retour sur une rencontre de lycéens qui partagent leur vécu avec ceux qui demain, après la crise sanitaire, marcheront dans leurs pas.



© SEMIL LA SALLE SAINT-LOUIS

I

l va falloir prendre son mal en patience... Alors qu'il devait partir en juillet au Pérou avec des camarades du lycée agricole La Salle Saint-Antoine de Bois dans le cadre des voyages solidaires organisés par le Semil, Bastien a vu ses projets changer

du jour au lendemain. La crise sanitaire mondiale rend inimaginables les déplacements en Amérique Latine cet été. Mais le coronavirus n'a en rien changé sa motivation : « *Elle est plus forte que jamais !* souligne-t-il. *Le voyage étant reporté d'une année, nous allons utiliser ces mois supplémentaires pour récolter plus d'argent que nous le pensions au départ afin d'aider à la mise en place d'un élevage de cochons d'Inde.* » Pour les élèves impliqués dans cette dynamique, la pandémie en

cours, avec les causes sociales et économiques qu'elle risque d'engendrer, rend plus pertinent leur projet car peu chers et faciles à reproduire, ces animaux, destinés principalement à l'alimentation, apportent les protéines animales à des populations à faibles revenus.

■ Choc culturel

La détermination de Bastien a d'ailleurs été renforcée par sa participation en février dernier à la rencontre annuelle organisée par le Semil réunissant les lycéens partis l'été précédent et ceux qui devaient s'envoler en juillet prochain et tous issus du grand sud-ouest. Huit mois après être rentrés à Bordeaux aux termes d'un séjour de trois semaines à Butare, au Rwanda, Jules, Louis, Ileano et Jade, quatre élèves de terminale ●●●

▼
Partir, c'est s'ouvrir au monde et à la différence.



1



2



3



4



5

... du lycée Saint-Genès La Salle à Bordeaux, parmi la vingtaine de jeunes partis vivre en juillet dernier une expérience solidaire, sont intarissables. « *Nous avons été accueillis par les Frères et il s'agissait de construire un mur d'enceinte autour d'un centre pour les enfants des rues*, explique Jules. *Nous avons été confrontés rapidement à notre premier choc culturel: alors que voulions participer à ce projet dans un esprit d'entraide, les locaux craignaient que les « blancs » prennent leur travail!* » Ce malentendu a été rapidement levé mais il a plongé les jeunes directement dans l'eau du bain, sans pour autant, entamer leur enthousiasme. « *La possibilité de vivre une telle expérience est une chance*, lance Jade. *Nous avons gagné en maturité et grandi.* »

Comment mieux se rendre compte des problèmes auxquels sont confrontés les gens qui vivent dans des situations difficiles autrement qu'en partageant leur quotidien? « *On apprend à relativiser ses propres problèmes*, rappelle Iléana. *Ma mère me dit que j'ai cessé de me plaindre depuis que je suis revenue. Et puis il y a une prise de conscience: quand on retourne dans un supermarché, on se dit mais à quoi bon tous ces produits?* » « *Ce genre d'aventure nous fait rendre compte de la chance que nous avons. Elle nous fait voir le monde d'une autre manière. Elle embellit l'esprit mais nous lie aussi pour la vie* », a consigné un des lycéens de La Salle Saint-Louis de Pont l'Abbé d'Arnoult, partis comme leurs camarades bordelais au Rwanda, l'été dernier. « *Nous étions dans le même pays mais sur un tout autre projet: la construction d'une salle de classe*, raconte Léonie. *De fil en aiguille, nous avons également participé à d'autres actions: animations auprès de jeunes enfants, aide à la distribution de nourriture. Nous avons vu ce qu'est l'extrême pauvreté dans un pays où le génocide a laissé des traces.* » Cette expérience a aussi été pour les participants une occasion de se découvrir les uns les autres, immergés ensemble 24 heures sur 24, dans un univers à mille lieues de l'environnement dans lequel ils évoluent.

■ Une préparation rigoureuse

Une fois les vidéos réalisées sur place regardées, les lycéens de l'établissement La Salle Saint-Antoine de Bois ont alors pu poser toutes les questions qui tournaient dans leur tête... « Soudain, en parlant avec

ceux qui étaient partis, tout ce que nous avons fait depuis le début de la préparation de notre voyage solidaire est devenu plus concret », insiste Laurine. Car ces voyages, proposés à des lycéens volontaires sont prépa-

rés en amont. « Nous organisons des rencontres pour présenter le projet aux établissements, met en avant Carol Gluais, coordinatrice Semil sud-ouest. Puis quand ces derniers sont intéressés, nous les accompagnons. »

Cette préparation dure en moyenne deux ans et comporte deux volets: le premier concerne la logistique. Ces voyages solidaires devant être entièrement autofinancés pour que tous les volontaires puissent y participer quel que soit le niveau de revenus des familles, ce temps n'est pas de trop pour boucler leur budget. « Nous leur donnons des pistes de sources de revenus possibles et faisons régulièrement le point avec eux », ajoute la coordinatrice.

■ Démarchages auprès d'entreprises locales

Aux traditionnelles ventes de gâteaux ou de crêpes s'ajoutent brocantes et tombolas sans parler des démarchages auprès d'entreprises locales. À Saint-Genès La Salle, la collecte — puis la vente — de matériels à recycler constitue aussi une source d'appoint non négligeable. Comme l'accord conclu avec un restaurant local qui a créé pour épauler l'association organisatrice des voyages solidaires un hamburger spécial. Avec à la clé le versement d'une partie des recettes! « Cette phase est très importante car si les lycéens ne sont pas motivés en France pour lever des fonds, il est peu probable qu'il soit alors sur place », justifie Fabrice Deroissart, coordinateur du département des relations internationales du Réseau La Salle France.

Le deuxième volet de cette préparation consiste à souder les équipes qui vont partir sur place. « C'est indispensable mais pas toujours simple. Étant appelés à partager leur quotidien pendant trois semaines, il faut être sûr que cela va fonctionner, résume Mireille Maillot Le Roux, enseignante de français et de théâtre au lycée La Salle Saint Louis. Elle parle en connaissance de cause: comme certains de ses collègues volontaires, elle fait partie des adultes issus

des mêmes établissements que les jeunes qui vont les encadrer dans leur cheminement et sur place. Au programme: de nombreux exercices de cohésion. Mais aussi une sensibilisation aux questions interculturelles afin de prévenir une fois sur le terrain les

“ « Il s'agit de voyages solidaires et pas humanitaires » précise Carol Gluais. ”

difficultés éventuelles et préparer au vivre-ensemble dans des conditions souvent peu confortables. « Les lycéens doivent notamment avoir conscience que là-bas, ils ne pourront pas utiliser leur téléphone portable ni écouter de la musique! », s'amuse-telle. De quoi commencer à clairsemer les rangs des volontaires...

■ Répondre aux besoins sur place

Dans ce cheminement, qui commence souvent en classe de seconde, la mission concrète que vont devoir effectuer les jeunes n'est connue que dans l'année précédant le départ. « Ce choix n'a pas été fait parce que nous aimerions entretenir le suspense, explique Carol Gluais. Mais parce que nous sommes à l'écoute du terrain. » En effet, les projets ne répondent pas aux aspirations qu'auraient pu faire connaître les lycéens mais à des besoins exprimés par les communautés de Frères présentes dans le monde entier. La plupart des projets se déroulent en Afrique ou en Amérique Latine où les demandes sont importantes. C'est ainsi que le groupe du lycée La Salle Saint-Antoine a appris à la rentrée qu'ils allaient mettre le cap sur le Pérou.

À partir du moment où les jeunes connaissent le pays dans lequel ils vont se rendre, la préparation devient plus opérationnelle et entre dans une nouvelle phase: « Avant de partir au Rwanda, nous avons par exemple eu accès à de nombreuses ressources documentaires pour comprendre le pays et découvrir ses enjeux », détaille Jade. Les adultes qui vont encadrer les jeunes sur place, vont quant à eux rassurer les parents car pour certains, ce n'est pas évident de laisser partir leurs enfants, à 17 ans, à l'autre bout du monde... Le Semil se donne le droit d'annuler tout séjour si jamais un des terrains envisagés s'avérerait dangereux. « Il s'agit de voyages solidaires et pas humanitaires, précise Carol Gluais. Nous ne répondons pas à une urgence et nous n'allons pas dans les zones de guerre ou de conflit. » Et il n'est pas question de déroger à la règle. ●●●



1. Pour Carole Gluais, coordinatrice du SEMIL pour le Sud-Ouest, la préparation au départ est indispensable.

2, 3 et 4. Des exercices concrets et encadrés pour réfléchir au sens du voyage solidaire.

5. Échanges et partages au programme de ces journées de relecture et de sensibilisation.



1



2



3



4

■ Voyages initiatiques

Cette politique vertueuse a largement fait ses preuves. Depuis plus de 20 ans, aucune mission n'a rencontré de problèmes et cette sensibilisation n'a eu que des effets positifs. Cette immersion dans un autre environnement prend pour la plupart des allures de voyages initiatiques. L'expérience soude les participants pour longtemps. Ils restent en contact plusieurs années après leur retour grâce notamment à leur page Facebook sur laquelle ils ont relaté leur périple, jour après jour. Certains également ont envie d'aller plus loin et de poursuivre leur engagement. À l'image de Léonie. « *En rentrant, je me suis rapprochée du Secours Catholique. Je participe à des actions auprès des personnes en difficulté qui vivent dans la rue. Mais j'attends avec impatience de devenir étudiante, l'année prochaine, pour pouvoir amplifier mon action dans une grande ville où il y a des besoins énormes* », souligne-t-elle. Envisageant de s'inscrire en fac de lettres, elle voudrait également, une fois sa licence décrochée, partir enseigner dans un pays en développement pour une et deux années

1. Les lycéens de La Salle Saint-Antoine font le point sur leur collecte de fonds.

2 et 3. Bâtit au sens propre et figuré le monde de demain.

4. Les jeunes qui sont partis ensemble restent longtemps liés par le souvenir de cette aventure humaine.

dans le cadre de mission d'enseignement humanitaire. Laurine, une des chevilles ouvrières du projet de La Salle Saint-Antoine, voit dans ce prochain voyage un peu comme le baptême du feu... Non sans raison: cette expérience a fait mûrir le projet professionnel de Mahaut, parti l'année dernière: « *J'ai plus envie que jamais de devenir médecin, afin de mettre ses futures compétences au service d'ONG comme Médecins du monde.* » Pour les adultes qui accompagnent les lycéens, ce voyage laisse des traces profondes: fini les hiérarchies, tous les personnels sont les bienvenus et les enseignants peuvent partager le rôle de coach avec des personnels administratifs! Il se crée aussi une autre relation entre les élèves et les professeurs, tous tendus vers les mêmes objectifs. Et surtout, leur engagement transforme le comportement des élèves dans leur vie de tous les jours en dehors de l'établissement mais également en classe. Une révolution que mesurent les lettres que les jeunes s'envoient à eux-mêmes avant le départ pour coucher sur le papier ce qu'ils en attendent et le choc, quand deux mois après leur retour, ils les comparent avec ce qu'ils ont vécu. « *Partir à la rencontre de l'autre, c'est aussi se découvrir soi-même* », conclut Carol Gluais.

Laurence Estival



© FRÈRE BRUNO DAGLUN

Sébastien Parent, responsable du département pastorale éducative et animation du réseau La Salle France

« Susciter l'engagement, c'est questionner les jeunes et les adultes »

L'incitation faite aux jeunes de s'engager a des répercussions sur les pratiques pédagogiques, selon le responsable qui invite chacun à se questionner sur la relation à l'autre et sur sa conception du vivre ensemble.

L'engagement est au cœur du projet lasallien. Concrètement qu'est-ce que cela signifie ?

Dans nos établissements, nous avons développé ce que nous appelons un « parcours vocationnel ». Il s'agit d'un ensemble d'outils que nous utilisons pour inciter les jeunes à se questionner. C'est une aide pour savoir vers quoi ils se sentent appelés, tout au long de leur scolarité. Concrètement, nous proposons des activités et des projets qui sont un moyen pour eux de découvrir leurs talents et de réfléchir à la manière dont ceux-ci peuvent être mis au service d'une « vocation ». Celle-ci peut-être la pièce centrale de la construction d'un projet professionnel ou spirituel. Cette démarche est exigeante pour les élèves mais elle l'est tout autant pour les adultes, les enseignants évidemment, mais aussi tous les membres des communautés éducatives.

Pourquoi ?

Parce que pour demander aux élèves de s'engager et les initier à la fraternité, il faut qu'ils puissent nous prendre, nous, adultes, au sérieux ! Nous devons donc avoir un comportement exemplaire. L'exigence de mettre la fraternité au cœur de notre projet change la vision que nous avons les uns des autres. Accompagner tout le monde implique de se mettre dans la position du « grand frère ».

Les élèves regardent les adultes comme les « grands frères » et les plus âgés peuvent à leur tour devenir « les grands frères » des plus jeunes. Cela change notre rapport à l'autre mais aussi, de ce fait, les pratiques pédagogiques. Le rôle des adultes change : Comment accompagner les jeunes pour les faire grandir ? D'où l'importance de la lecture de ce qu'ils ont vécu, fait, partagé et de la manière dont ils pourraient capitaliser sur ces expériences. Nous devons les épauler pour passer de l'idée à l'action.

Parallèlement à cette action qui concerne tous les élèves, le réseau a développé des outils pour repérer les jeunes qui ont envie de s'engager dans le domaine de l'éducation au sens large...

“ Nous devons donc avoir un comportement exemplaire. L'exigence de mettre la fraternité au cœur de notre projet change la vision que nous avons les uns des autres. ”

Nous avons un problème récurrent de manque d'enseignants. Et aujourd'hui nombre d'élèves et d'étudiants n'ont pas toujours idée de ce que ces métiers pourraient leur apporter. Il suffit de mettre les jeunes en situation pour qu'ils aient un déclic. Un de nos établissements a mis en place le projet « prof d'une heure ». Il s'agit de proposer à un élève de remplacer l'enseignant pendant une heure. L'élève doit en amont préparer l'heure de cours, la faire devant ses camarades... Ceux qui font l'expérience se rendent compte de la difficulté de la tâche mais pour certains, c'est un moyen de tester leur envie de poursuivre dans cette voie.

Les résultats sont-ils au rendez-vous ?

Notre ambition, au-delà de repérer les jeunes qui ont la vocation de devenir éducateur, est de permettre à chacun de ne pas se retrouver à l'âge adulte dans la position de se demander ce qu'il a fait de ses rêves. C'est un énorme défi et un travail au long cours. Mais je suis confiant car je rencontre de plus en plus de jeunes qui se mobilisent et ont envie de s'investir...

Propos recueillis par Laurence Estival

Changement de nom du District de France

Le District de France des Frères des Écoles Chrétiennes devient le District de France et d'Europe francophone. Point sur cette nouvelle dénomination et l'organisation lasallienne.

Le 12 mars 2020, le Frère Supérieur a officiellement autorisé le changement de nom du District de France qui devient désormais le District de France et d'Europe francophone, comprenant la France (avec ses territoires d'outre-mer), la Belgique Sud, la Grèce et la Suisse.

Un District est, selon une première définition, l'une des unités ou structures gouvernementales dans lesquelles l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes est organisé. La Règle (ch. 9, art. 132) stipule que :

« Comme expression ordinaire de la communion entre les communautés et les frères qui le constituent, le District est plus qu'une structure de gouvernement. Il manifeste et il entretient l'union fraternelle qui permet à tous, communautés

et frères, de se venir en aide pour porter ensemble la responsabilité de leur vie et de leur tâche apostolique [...] »

Actuellement, l'Institut est organisé en 29 Districts et 3 Délégations.

Au total, le District de France compte aujourd'hui 316 frères et 212 œuvres ainsi répartis :

- France : 277 frères et 147 œuvres.
- Belgique Sud : 28 frères et 60 œuvres.
- Grèce : 3 frères et 4 œuvres.
- Suisse : 6 frères et 1 œuvre.

Deux des frères du District travaillent en dehors de leur pays, en Italie et au Pérou. En termes de mission, le District dessert 147 193 élèves dans l'éducation formelle et 17 265 dans l'éducation non formelle. Quant aux enseignants et laïcs, ils sont



Frère Jean-René Gentric, Visiteur Provincial.

au nombre de 16 500 (5 921 hommes et 10 579 femmes).

Le Visiteur du District est le Frère Jean-René Gentric et ses assistants sont les Frères Claude Reinhardt, Daniel Elzière, Nicolas Capelle. Nicolas Capelle est plus directement responsable de l'animation du secteur Belgique Sud. Jean-Marie Ballenghien est l'adjoint laïc du Visiteur.

D'après www.lasalle.org

RELEM, vous connaissez ?

Focus sur la RELEM, Région Lasallienne Europe Méditerranée, une des cinq régions de la planète lasallienne qui s'étend sur quatre-vingts pays du monde.

Depuis de nombreuses années, des chefs d'établissement et autres responsables se retrouvent à l'occasion de congrès ou de formations pour enrichir leurs regards et leurs pratiques, favoriser les projets internationaux, développer leur connaissance du projet éducatif et une vision éducative commune.

La grande différence de taille et d'organisation des réseaux scolaires selon les pays rend les échanges précieux pour les moins

structurés et sont source d'enrichissement pour tous.

Durant cette crise sanitaire sans précédent, notre identité lasallienne tournée tout entière vers l'éducation des enfants et des jeunes avec une attention particulière pour les plus vulnérables, a guidé l'action de chaque réseau. En tous lieux, l'investissement des enseignants, éducateurs et responsables a été remarquable pour garder le contact avec les élèves, être à l'écoute de leurs difficultés, accompagner leurs apprentissages et éviter le décrochage ; des prouesses de créativité pédagogique, intégrant massivement le numérique, ont été déployées ; de multiples rencontres à distance ont permis



aux directeurs d'échanger de bonnes pratiques et de se soutenir mutuellement ; des ressources ont été élaborées pour se nourrir spirituellement, donner du sens, s'en remettre à Dieu.

Cette crise est appelée à un lendemain qu'il nous appartient de construire maintenant, par l'éducation, avec la certitude qu'un monde de paix, de justice, de fraternité est possible. Un chemin difficile mais passionnant nous attend.

Jean Chapuis



RÉGION EUROPE MÉDITERRANÉE :

Congrès sur la culture vocationnelle

La RELEM (Région Europe méditerranée des Frères des Écoles Chrétiennes) a organisé un congrès sur la culture des vocations à la Maison Généralice de Rome. Retour sur cet événement.

Pendant trois jours (du 20 au 22 janvier 2020), plus de 45 lasalliens et lasalliennes de la région Europe-Méditerranée (RELEM) se sont réunis à la Maison Généralice de Rome pour un congrès sur le thème de la culture des vocations, une des dimensions fondamentales de notre mission lasallienne.

Organisé par l'équipe régionale de la pastorale des vocations, ce congrès avait pour objectifs d'encourager tous les lasalliens à promouvoir la vocation de Frère et toutes les autres formes de vocations lasalliennes, de trouver un vocabulaire commun sur la vocation et l'identité lasallienne et de développer une stratégie d'action pour la culture des vocations en Europe et au Proche-Orient.

Nous avons commencé le congrès, après le discours de bienvenue du Frère Aidan Kilty, Conseiller général, par une table ronde avec des jeunes de toute la Région sur la réalité de la jeunesse et la question des vocations. Durant la session introductive, intitulée « Vers une culture vocationnelle lasallienne », présentée par le Frère Jorge Sierra, du District de l'ARLEP, le concept de « culture vocationnelle » a été défini, rappelant le parcours de Saint Jean-Baptiste de La Salle et l'engagement et la responsabilité de tous à « s'entraider pour trouver notre mission sur cette terre ».

La deuxième journée a été consacrée principalement à la présentation et à la discussion de la circulaire 475, dont la publication est imminente, « *De l'espérance à l'engagement: les vocations lasalliennes en marche* », par le Frère Rafa Matas, Conseiller général. Le travail a été effectué à la fois en groupes mixtes et en groupes par districts.

Chaque jour, nous avons participé à un atelier sur les vocations lasalliennes animé par Heather Ruple et par le Frère Paco

Chiva, du Secrétariat d'Association et mission. Il s'agit de dynamiques simples et profondes qui aident à connaître son propre parcours personnel et à valoriser les engagements qui rendent possible la culture de la vocation.

La prière et la célébration ont occupé une place privilégiée dans notre Congrès, avec des prières préparées en tenant compte de différents contextes culturels et en différentes langues, avec un accent particulier sur l'unité des chrétiens, en profitant de ces dates et en se joignant à la prière de toute l'Église.

Nous espérons que ce Congrès sera un point de départ pour la revitalisation de la pastorale des vocations lasalliennes dans notre Région. Nous pensons que la vocation lasallienne est plus vivante que jamais et qu'elle demeure une « nécessité primordiale » dans tous nos pays et régions.

**Frère Jorge A. Sierra Canduela, FSC,
Ministère de la pastorale et des
vocations, District ARLEP (Espagne et
Portugal), d'après www.lasalle.org**

► Un projet éducatif se vit aussi dans quelques initiatives du quotidien, dans quelques « bonnes pratiques », que chaque établissement lasallien pourrait mettre en œuvre.



SALON DE L'AGRICULTURE :

Nos élèves ont porté haut les couleurs lasalliennes

L'établissement La Salle Montebourg (50) a participé au TNLA (Trophée national des lycées agricoles) et remporté la 10^e place malgré un contexte difficile. Conscience professionnelle, joie de vivre, cohésion d'équipe, ces jeunes et leurs professeurs impressionnent et donnent foi en l'avenir.



L'équipe de l'établissement La Salle Montebourg. En médaillon : Malice, qui a remplacé Louboutin.

Amandine a les yeux qui pétillent et la voix enjouée. Elle fait partie de l'équipe de l'établissement La Salle Montebourg qui a participé au TNLA (Trophée national des lycées agricoles) dans le cadre du dernier salon de l'agriculture de Paris du 22 février au 1^{er} mars 2020. Amandine, Clémence, Clara, Mauryne, Noé et Adrien, en classe

remplacée au sabot levé avec brio. « Elle était un peu farouche au démarrage » précise Amandine, avant de rajouter : « mais elle s'est très bien débrouillée ». Ensuite, malheureusement, contexte sanitaire oblige, le salon a fermé ses portes un jour plus tôt et les élèves n'ont pas pu passer la dernière épreuve de présentation de l'animal. « Nous sommes déçus bien évi-

Nous avons partagé, découvert, appris tant de choses ! L'esprit d'équipe entre nous, l'entraide avec les autres équipes, la convivialité de ce moment hors du temps nous ont portés ». Et les jeunes remercient chaleureusement leurs sponsors sans qui rien n'aurait été possible : GAEC de l'autre jour, Evolution, Peugeot MDVS, Lebeurier, GESTA SARL, Damien Lepommier, Crédit Agricole, Groupama et les particuliers qui ont donné un coup de pouce.

Estelle Hébert, professeur en zootechnie et responsable de la section équine, et Alban Charneau, professeur de gestion comptabilité, les ont accompagnés pendant toute cette année pour préparer et relever ce challenge. L'osmose entre les encadrants et les élèves est palpable. Ce que confirme Alban Charneau, avec du recul : « Nos jeunes ont été formidables, ils ont su faire face à la pression et aux aléas de la vie. Leur capacité d'adaptation et leur engagement nous ont impressionnés ».

“ Ce trophée avec mes camarades, c'est un moment inoubliable. Nous avons partagé, découvert, appris tant de choses. ”

de 1^{er} « Conduite et gestion de l'exploitation agricole, option polyculture-élevage », ont décroché une belle dixième place alors que le contexte était compliqué.

Au sabot levé

Tout d'abord Louboutin, la vache préparée pour l'événement, a rencontré un problème de boiterie et a donc dû déclarer forfait au dernier moment. Malice l'a

demment, nous étions préparés à cette épreuve et nous étions prêts ». Les élèves de chaque école agricole ont donc été notés uniquement sur l'épreuve de manipulation qui a eu lieu le jeudi ainsi que sur les outils de communication (création d'un compte Instagram notamment). Mais ces aléas n'ont pas assombri cette expérience incroyable : « Ce trophée avec mes camarades, c'est un moment inoubliable.

Catherine Dauguet

➤ Les coups de cœur de... Patricia Blaszczyk, responsable du CDI du lycée La Salle - Deforest de Lewarde à Douai, ddl-lasalle.com



Le tigre Loumbo, Daniel Dussailant

Contes et nouvelles, 64 pages, Hachette Livres

➤ 10,90 euros, en vente sur : www.aletc.shop/boutique

Un couple de tigres coulait des jours heureux quelque part dans la jungle, jusqu'à la disparition des trois petits. Partis à leur recherche, Yanoua et Loumbo affrontent le sorcier Courino et ses sbires, fantômes d'humains qui ont un jour défié la nature.



Le fils de Loumbo, Daniel Dussailant

Roman, 160 pages, Hachette Livres

➤ 13,90 euros

Poursuivez l'aventure du «Tigre Loumbo» à travers «Le fils de Loumbo», un roman riche en découvertes... Un conte inspiré d'un tableau du Douanier Rousseau et qui possède tous les charmes du merveilleux. Ludique et pédagogique.

Primaire - Collège

Le confinement vu de ma fenêtre... nos coups de cœur !

Les vacances scolaires confinées arrivant, Patricia Blaszczyk a souhaité maintenir le lien avec les élèves en organisant un concours photo sur le thème «Le confinement vu de ma fenêtre».

Un moyen de garder le contact et de voir éclore des talents !



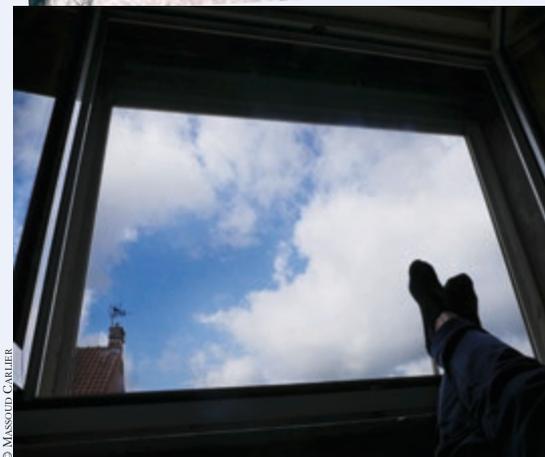
© FLORENT BVOIT



© LÉA DELAULTRIE



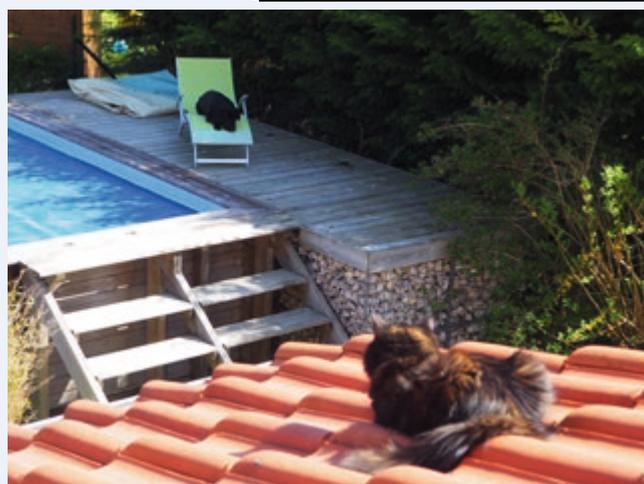
© NOË BERTINSON



© MASSOUD CHELIER



© SARAH DUPREZ



© ÉLISE KWATKOWSKI



Bruno Magliulo
Inspecteur d'académie honoraire

Évaluer l'élève dan

L'évaluation des élèves et étudiants change progressivement, le développement personnel est mieux pris en compte.

Mini-bio

- Docteur en sociologie de l'éducation
- Agrégé de sciences économiques et sociales
- Formateur IDLS sur les thèmes de l'orientation et sur les réformes du lycée et du baccalauréat
- Auteur d'ouvrages sur l'orientation et le système éducatif : « Quelles études sont (vraiment) faites pour vous ? », « SOS Parcoursup », « SOS Le nouveau lycée ». Collection L'Étudiant, diffusion éditions Opportun (www.editionsopportun.com)

Traditionnellement, dans le système éducatif français, pour l'évaluation des élèves de l'enseignement primaire et secondaire, on se base principalement sur des critères de performance scolaire (les notes, les classements, les appréciations des enseignants...). Autrement dit, il est fait peu de cas de ce qui est de l'ordre du développement personnel, ce que les anglophones nomment les « soft skills », les « compétences douces » ou « compétences comportementales » telles que le sens de l'effort, la capacité à exposer une argumentation par écrit et/ou oral, la capacité d'écoute, l'aptitude à travailler en équipe, à organiser son travail, à gérer une situation de stress, etc. Ce fut longtemps particulièrement vrai pour les critères d'évaluation des élèves au sein de leur établissement scolaire, mais aussi pour les conditions du passage du collège au lycée, puis dans l'enseignement

supérieur. Ainsi, on a progressivement mis en place un système d'évaluation qui prend fort peu en compte le très sage précepte de Michel de Montaigne : « *Mieux vaut tête bien faite que tête bien pleine* ». Un élève était — et est encore largement — évalué à l'aune de sa capacité à accéder au savoir le plus élevé possible, de préférence dans le domaine des humanités.

Compétences comportementales

Dans l'enseignement supérieur, il en est allé autrement : sans pour autant renoncer à un mode d'évaluation qui donne beaucoup d'importance à la performance scolaire, on a progressivement introduit des critères complémentaires d'évaluation des étudiants qui sont de l'ordre des compétences comportementales : esprit de recherche, capacité d'organisation autonome de son travail, aptitude au travail en équipe, capacité à argumenter et convaincre autrui, aptitude au commandement, capacité d'écoute et de prise en

niveau d'études, on a affaire à de jeunes adultes qui sont proches du moment où ils devront plonger dans le monde du travail et dans la vie adulte.

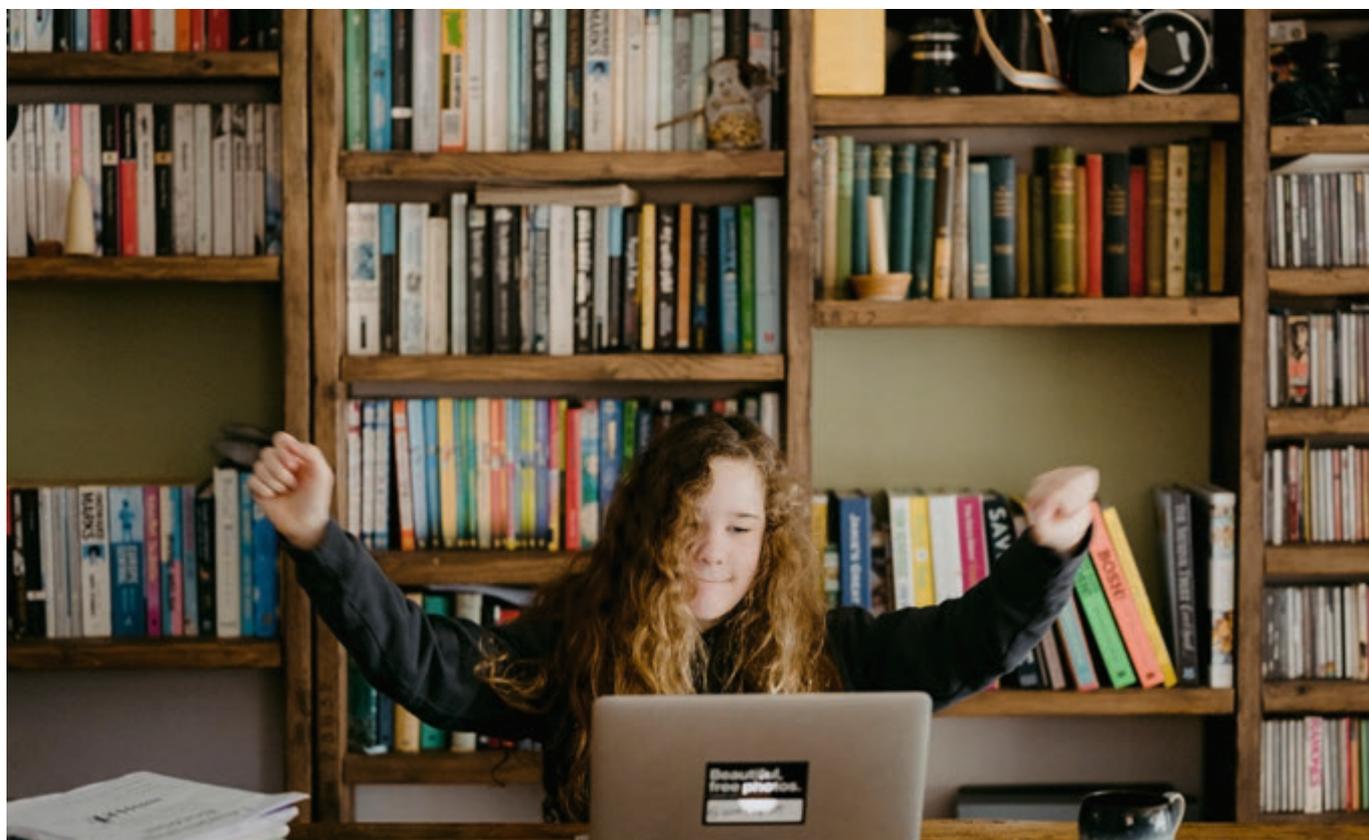
Force est de constater que, depuis quelques années, ce mode d'évaluation plus équilibré qui domine dans l'enseignement supérieur fait tache d'huile dans le second degré, tout particulièrement au niveau lycée. D'abord très lent, ce mouvement s'est récemment amplifié par la création et la mise en œuvre de la plateforme Parcoursup, visant à réguler les flux d'entrée des lycéens dans l'enseignement supérieur. Cette évolution découle principalement du fait que pour chaque formation d'enseignement supérieur qui recrute ses étudiants via ce portail, on dispose désormais des « attendus ». Il s'agit des « pré requis », des « conditions de la réussite » dont les candidats à l'admission devraient être porteurs pour avoir de réelles chances d'y être admis lorsque la formation est sélective, mais aussi d'y réussir, que la formation soit sélective ou

“ On a mis en place un système d'évaluation qui prend fort peu en compte le sage précepte de Michel de Montaigne : « Mieux vaut tête bien faite que tête bien pleine ». ”

compte de la parole ou du point de vue d'autrui, esprit de synthèse, aptitude à prendre des décisions... Il faut sans doute voir en cela la conséquence du fait qu'à ce

pas. Or, comme chacun peut le constater en lisant divers « attendus » sur le site Parcoursup, si certains éléments d'évaluation des compétences des candidats sont

s sa globalité



CC-ANNIE SPRETTU/SHUTTER

de l'ordre des connaissances scolaires, d'autres procèdent de leur développement personnel et renvoient aux « soft skills » précédemment évoquées.

Formation préparatoire aux « attendus »

C'est ainsi qu'en 2020, pour la licence de STAPS (sciences et techniques des activités physiques et sportives), outre des compétences scolaires diverses, il est précisé que l'on attend des candidats qu'ils sachent « mobiliser leurs compétences en matière d'expression écrite et orale afin de pouvoir développer un raisonnement argumenté », qu'ils prouvent qu'ils « disposent de compétences sportives », qu'ils sachent « manifester de l'intérêt pour l'exercice de responsabilités collectives, associatives ou citoyennes », qu'ils fassent « preuve d'esprit d'équipe »... Et il est de notoriété désormais que pour accroître ses chances d'être admis dans cette

formation universitaire aux « capacités d'accueil inférieures au nombre des candidats », être possesseur du BAF (brevet d'aptitude à la fonction d'animateur) et/ou du brevet de secourisme, est un gros avantage.

Autre exemple : celui des IFSI (instituts de formation aux soins infirmiers) qui, dans leurs « attendus », précisent qu'ils privilégieront les candidats qui sont « aptes à faire preuve d'attention à l'autre, à collaborer et à travailler en équipe, à échanger et communiquer avec autrui », mais aussi « ont de bonnes compétences en matière de communication écrite et orale », sont porteurs d'une « capacité d'autonomie dans le travail », « sont créatifs », « sont rigoureux et méthodiques », etc. Et il en va désormais de même pour toutes les formations supérieures.

Pour reprendre le précepte évoqué de Michel de Montaigne, s'il est toujours attendu que la « tête » de chaque

candidat à l'admission soit « bien pleine », cette condition nécessaire est de moins en moins suffisante. On assiste à une prise en compte de plus en plus forte des critères qui font que cette « tête » doit aussi être « bien faite ». Cela remet évidemment en cause les modes d'évaluation des élèves dans l'enseignement secondaire, et pose la question de savoir ce que l'établissement secondaire fréquenté peut offrir comme formation préparatoire à cet autre type d'« attendus ».

Il y a là un indéniable défi nouveau par rapport auquel les établissements lasalliens devraient se trouver confortés tant cela va dans le sens de la doctrine éducative de Saint Jean Baptiste de La Salle qui, concernant sa vision de l'évaluation des élèves, écrivait : « On s'abstiendra de corriger les enfants dans le commencement qu'ils viennent à l'école. Il faut commencer par connaître leur esprit, leur naturel et leurs inclinations ».

La Mémoire

L'école joue un rôle crucial dans l'enseignement de l'histoire et la transmission de la mémoire. Enseigner un génocide, c'est le prévenir.

Grâce au témoignage d'Adélaïde Mukantabana, rescapée du génocide des Tutsi du Rwanda, les élèves du lycée professionnel saint Genès de Bordeaux ont été sensibilisés à cet évènement historique. Grâce à cette parole, des noms, des visages ont émergé derrière la grande histoire de plus d'un million de morts.

Le Rwanda se situe en Afrique, au cœur de la région des Grands Lacs. D'avril à juillet 1994 s'y est déroulé le génocide des Tutsi. Qui étaient les Tutsi au temps du génocide ? Avec les Hutu, les Tutsi formaient la majorité de la population rwandaise. Ils parlaient la même langue, partageaient les mêmes traditions et la même religion. Mais, la colonisation vint troubler cette

entente. Dès lors, des critères physiques abusifs et racistes, sans fondement réel, vinrent distinguer les deux communautés. Des tensions nouvelles entraînèrent l'exclusion des Tutsi.

Le génocide : L'avion qui transportait le président rwandais a été abattu le 6 avril 1994. Parce qu'il était Hutu, les Tutsi furent accusés d'être responsables de cet attentat. Cet élément déclencha le génocide. Les Tutsi subirent alors des attaques perpétrées par leurs voisins, leurs amis, et parfois des membres de leur famille appartenant à la communauté hutu. Cela en fait un génocide très complexe qui n'épargnait personne.

Qu'est-il arrivé à Adélaïde durant le génocide ? Adélaïde avait 32 ans en 1994. Elle a

tout perdu, ses deux garçons, sa famille, sa maison. Aujourd'hui, âgée de 58 ans, elle vit en France et témoigne régulièrement devant des publics scolaires. Malgré son traumatisme, elle garde foi en l'humanité et entend contribuer, par sa voix, à libérer les paroles du génocide.

Pourquoi, en tant que professeurs d'histoire, faisons-nous appel à des témoins ? Parce que c'est une histoire civique, parce qu'elle intéresse non seulement les questions au programme mais aussi la formation de l'homme et du citoyen dont nous avons la charge et la responsabilité.

Comment travaillons-nous avec les témoins ? Le rapport au témoin est interactif. Il n'est jamais aussi intéressant que quand il témoigne de ce qu'il a été,

Le serviteur aimant

Comment ne pas voir en tout peuple asservi, martyrisé et victime des purifications ethniques, celui dont le prophète Isaïe écrit : « par suite de ses tourments, il verra la lumière » ?

Le poème du Serviteur souffrant est issu du livre du prophète Isaïe, qu'il désigne comme le quatrième chant du Serviteur du Seigneur. La tradition chrétienne y reconnaît le Christ au supplice, humilié par les hommes et meurtri injustement par une violence abjecte. C'est la raison pour laquelle ce récit est lu lors de la liturgie du vendredi saint, où le Christ

mis en croix donne une réponse d'amour absolu à la méchanceté humaine. Mais le Serviteur, c'est encore le peuple opprimé au long de l'histoire. Aujourd'hui, la mort et la vie, sous toutes leurs formes, sont dans une étreinte et un combat : c'est le mystère pascal donné comme la clef de l'histoire d'où, de façon ultime, la vie sort victorieuse. Cette foi

fonde une vie vécue dans l'espérance.

De façon bouleversante, l'auteur nous montre ce serviteur en proie à l'hostilité des siens. Ayant commencé

« Mon serviteur réussira, dit le Seigneur ; il montera, il s'élèvera, il sera exalté ! La multitude avait été consternée en le voyant, car il était si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme.

Qui aurait cru ce que nous avons entendu ? Le bras puissant du Seigneur, à qui s'est-il révélé ? Devant lui, le serviteur a poussé comme une plante chétive. Méprisé, abandonné des hommes. En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait. Et nous, nous pensions qu'il était frappé, meurtri par Dieu, humilié. Or, c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé.

Le châtement qui nous donne la paix a pesé sur lui : par ses blessures, nous sommes guéris. Par suite de ses tourments, il verra la lumière, la connaissance le comblera. Le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs fautes. »

Isaïe 52, 13-14.53, 1-7.11

par mépriser son apparente insignifiance, ils l'avaient même interprétée comme le signe d'un abandon par



Mises en voix d'extraits du livre *L'innommable* d'Adélaïde Mukantabana réalisées par les élèves de la section SN Ared du lycée des Métiers Saint-Genès La Salle.

dans son histoire personnelle et familiale, lorsqu'il parle des épreuves qu'il a traversées, des choix qu'il a faits. Il est alors, parfois, des détails qui laissent une impression durable. Il est clair que, plus la participation des élèves est forte, plus la mémoire travaille et fait réfléchir.

Trois mises en voix originales d'extraits du livre *L'innommable* d'Adélaïde Mukantabana ont été réalisées par les élèves de la section SN Ared (7 avril et 28 septembre 2019 à Bègles et 27 janvier 2020 au Musée d'Aquitaine Bordeaux).

Perpétuer le souvenir de ces témoins de l'Histoire, c'est les remercier de cet héritage. Je remercie Adélaïde d'être venue témoigner et d'avoir fait des élèves de véritables « ambassadeurs » de sa mémoire.

Angélique Caron (Lettres Histoire)

“ La mort et la vie, sous toutes leurs formes, sont dans une étroite et un combat. ”

Dieu, voire d'une preuve de culpabilité. N'est-il pas étonnant de retrouver dans toutes les grandes tragédies humaines les voix de l'imprécation, qui désigneraient des coupables pour diviser et éviter ainsi la remise en cause ? Mais de façon inédite, Dieu donne sens à ce chemin de souffrance. Parfaitement conscient des révoltes de son peuple, le Serviteur choisit, par amour et solidarité, d'en supporter lui-même les conséquences, laissant à Dieu

le jugement. Sans nier le mal qu'on lui fait subir, sans faire violence à quiconque, il accepte d'être méprisé, condamné, mis à mort. En le regardant, certains découvriront les conséquences du mal qu'ils font. La souffrance du Serviteur prend un caractère tout à fait particulier : il offre sa propre vie comme un sacrifice de réconciliation. Le langage ultime de toute l'histoire n'est-il pas celui du pardon ? Ce mot si simple du langage

humain qu'il en devient impossible à prononcer en situation extrême et appelle la réciprocité pour être reçu. Pour que les hommes continuent de vivre ensemble, le bienheureux devoir de mémoire est nécessaire, car il recrée et guérit, sans effacer les injustices de l'histoire. Mais il devient une contrainte, là où l'homme éprouve ce qu'il porte de l'autre comme une dette, jusqu'à l'accomplissement d'une nouvelle paix. Comment ne pas désespérer

de l'homme en le voyant brandir les moyens de la force aveugle pour détruire son semblable ? Comment ne pas haïr l'autre au spectacle des violences folles subies par ses pairs ? L'homme reste à lui-même son propre questionnement ; la souffrance et la mort ont peu de sens pour lui qui en ignore l'origine, elles sont proprement absurdes, — car il ne saurait les entendre — et ne perçoit que confusément le sens ultime de cette vie lorsqu'elle est suspendue à la douleur qui le meurtrit. Mais espérant toujours, car « par suite de ses tourments, il verra la lumière ».

Dominique-Marie Chanussot



JOURNÉES NATIONALES

APS
ASEM
Ter degré
Infirmiers
Communicants
Campus La Salle
Personnels de Vie Scolaire
Enseignants «Besoins Educatifs Particuliers»

Programme
complet
des formations
de l'IDLS



à l'IDLS

Se former...

...en 4 étapes.

1 Vous échangez avec votre chef d'établissement ou votre responsable qui prend en compte votre demande et vous inscrit auprès de l'IDLS.

2 Si le nombre d'inscrits est suffisant, l'IDLS peut lui communiquer un numéro de prise en charge (Formiris-Enseignants) ou une convention et un programme détaillé (Akto-Personnels OGEC)

3 Votre demande est financée. Votre chef d'établissement vous inscrit sur Formélie (Enseignants) ou dépose les documents dans l'espace OpcaBox (Personnels OGEC)

4 L'IDLS vous envoie, par mail, une convocation pour la formation et une évaluation à chaud, puis à froid quelques mois plus tard.

L'IDLS peut également vous proposer des formations en Intra, en Inter ou à la maison La Salle, sur l'itinéraire et le contexte historique de St JBS, *La conduite des écoles*, *Les règles de la bienséance et de la civilité chrétienne*, *Les méditations du temps de la retraite*, *Les 12 vertus d'un bon maître*, un parcours d'anthropologie biblique, la fraternité, la dimension internationale du réseau lasallien, la dimension pastorale du projet d'établissement, la Fraternité éducative La Salle, l'évolution des religions et des pratiques, l'autorité, la mission de l'Enseignement Catholique, l'activité ludique (lecture, écriture, illustration) autour de direction, l'inclusion de l'élève en situation de handicap, les enfants Haut Potentiel Intellectuel (HPI), la pédagogie différenciée, la pédagogie personnalisée, les parcours éducatifs, la littérature jeunesse, la lecture en primaire, l'écriture du règlement des élèves dans une démarche coopérative, les intelligences multiples, les neurosciences au coeur des apprentissages, les formateurs PSCI, le BAFA...

Les formations de l'ISFEC La Salle - Mounier sont consultables sur notre site. N'hésitez pas à nous solliciter pour toute demande particulière.

INSTITUT DE LA SALLE

78A rue de Sèvres - 75007 PARIS

01 44 49 36 14

sec.idls@lasallefrance.fr

<https://sites.google.com/lasalle-education.org/lesformations>

ALIMENTATION DE L'ENFANT ET SURPOIDS

Adultes, nous sommes marqués par nos apprentissages gustatifs et les modes alimentaires de notre enfance. Les bonnes habitudes se prennent dès l'enfance, l'enfant en surcharge pondérale aujourd'hui a de forte chance de le rester à l'âge adulte

Cette surcharge pondérale (surpoids et obésité) touche, en France, 17% des enfants. L'OMS estime que la majeure partie des maladies non-transmissibles telles l'obésité, les maladies cardio-vasculaires, le diabète, le cancer est liée à une mauvaise alimentation et à la sédentarité.

Une « bonne » alimentation répond à des critères quantitatifs et qualitatifs. Sur le plan quantitatif il est recommandé de :

- **Éviter une alimentation trop riche** : en énergie (les calories), en sucre, en graisses (surtout insaturées), en sel.

- **Privilégier une alimentation contenant des protéines, des fibres** et pour les plats préparés des fruits et des légumes en quantité suffisante.

Sur le plan qualitatif, les produits « bio », signifiant un contrôle plus strict sur les additifs, pesticides, résidus d'antibiotiques, perturbateurs endocriniens, OGM et autres substances potentiellement dangereuses sont à favoriser. Le goût y trouvera aussi son compte.

Malgré de nombreuses campagnes d'éducation nutritionnelle, beaucoup d'adultes (et d'enfants) continuent à mal se nourrir. De nombreuses raisons en sont la cause.

La publicité joue un grand rôle auprès des enfants : après de multiples controverses et études, cette affirmation est maintenant étayée. Dans le même ordre d'idée, l'emballage peut aussi entraîner une surconsommation (portion trop grande, fausses promotions...)

L'information, l'éducation nutritionnelle collective (à la cantine par exemple) ou individuelle (à la maison) sont aussi des déterminants importants mais qui sont difficiles à maîtriser.

Surcharge pondérale et manque d'exercice physique sont très liés et leurs relations sont complexes. De même, si conditions socio-économiques et risque de surcharge pondérale sont corrélés, cela ne signifie pas qu'il existe une relation de cause à effet entre ces 2 faits.

La prise de conscience de l'importance d'une alimentation saine pour les enfants est une première étape. Celle-ci acquise, la mise en pratique individuelle ou collective est plus ou moins facile. Quelques pistes d'actions :

- **Utiliser les scores nutritionnels** et apprendre aux enfants à les utiliser. Le Nutri-Score affiche sur l'emballage une note (sous forme de couleur -vert au rouge- et de lettre – A à E) en fonction des qualités nutritionnelles du produit. Il devient progressivement la norme et plus de 240 groupes agro-alimentaires et grands distributeurs l'utilisent à ce jour. Les applications sur portable (tels Yuka ou MyLabel) permettent en scannant le code-barre du produit d'accéder à tous les critères nutritionnels le concernant.



- Pratiquer et encourager chez les enfants la **pratique d'activités physiques**

- **Cuisiner et apprendre à cuisiner aux enfants.** Fabriquer aux enfants des souvenirs gustatifs est sûrement un bon moyen de leur donner envie de « bien » manger une fois adultes.

- **Limiter (interdire) la publicité des produits alimentaire dans les émissions télévisées destinées aux moins de 12 ans.** C'est ce qui est fait au Canada et dans une moindre mesure en France (sur les chaînes de France-Télévision uniquement). Cette mesure a été testée et réduit efficacement la surcharge pondérale

- **Taxer les produits trop riches.** En France, depuis juillet 2018, existe une « taxe soda » basée sur le taux de sucre ajouté qui a amené les fabricants à diminuer la quantité de sucre présente dans ces boissons. Cette taxe pourrait être copiée pour d'autres produits.

- **Favoriser l'apprentissage nutritionnel** dans les cantines.

UN DERNIER CONSEIL : bien manger ne peut se résumer à de savants calculs (tant de calories, de sucres...), c'est d'abord du bon sens et du plaisir.

La France et les enfants français ne sont pas toujours les mauvais élèves que l'on dit. Parmi tous les pays européens, la France est un de ceux où il y a le moins d'enfant en surcharge pondérale et où ce pourcentage se stabilise depuis quelques années. Félicitons-nous et persévérons dans nos efforts.

Docteur Didier Potier

Conseiller médical de la Mutuelle Saint-Martin



LA MUTUELLE SAINT-MARTIN, LE PARTENAIRE SANTÉ DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

La Mutuelle Saint-Martin est l'assureur historique des membres du Clergé. Elle est également ouverte aux familles, aux étudiants et aux salariés.

Notre gamme « SERVIR » est particulièrement destinée aux personnels et aux enseignants des établissements privés qu'ils soient actifs ou retraités.

Votre interlocuteur : Alain Fauquet (Développement et Partenariat)
a.fauquet@unionsaintmartin.fr
01 42 22 07 77

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LA MUTUELLE
SAINT-MARTIN, RENDEZ-VOUS SUR :
WWW.MUTUELLESAINTMARTIN.FR



POUR EN SAVOIR PLUS

Publicité alimentaire à destination des enfants et des adolescents. Santé Publique France, 2014.

Evaluation du plan national nutrition santé. Rapport de l'IGAS, 2016. Une mine de renseignements sur les comportements alimentaires, ses déterminants.



► Une photo, c'est un témoignage de vie, saisi par l'œil d'un photographe. Au-delà du premier regard, on peut apprendre à en décoder le langage.



Témoignage

du photographe, **Jean Depierre**, professeur à l'école de journalisme de Toulouse.

La grande place du commerce à Lisbonne, au bord du Tage. C'est un lieu très touristique avec évidemment beaucoup de monde. Les gens vont et viennent en solo, duo, trio, à la fois tous ensemble et chacun de leur côté. Pas de particularité technique dans cette image : c'est un cadrage classique avec le choix d'une grande

profondeur de champ. La difficulté réside dans la composition pour avoir une bonne lisibilité. Dans ce lieu de passage « obligé », il y a forcément du mouvement, et il m'a fallu un peu de patience et plusieurs images pour obtenir un bon positionnement des personnes et des oiseaux, pour qu'ils occupent bien l'espace sans se chevaucher. Une composition où je sens l'influence des compositions géométriques d'Henri Cartier Bresson, un de mes photographes de référence. J'aime bien cet « instantané », avec ce couple au premier plan qui se prend en photo et qui

donne l'impression de rassembler tout le monde dans une même image.

Décodage

par **Frère Bernard Ricart** et **Annie Chelle**.

La « porte de Lisbonne », un bout de monde, autrefois, pour les navires qui, arrivant des contrées lointaines, débarquaient là leur précieuse marchandise. La profondeur de champ permet de structurer l'image en trois plans horizontaux : l'esplanade de pavés plus ou moins mouillés, le fleuve large et majestueux et,



par-delà l'horizon, le ciel à perte de vue. Verticalement, les deux colonnes qui se dressent de part et d'autre du quai, structurent ce paysage. Jeu de contraste entre la blancheur de leur fût, chacun étonnamment coiffé d'un oiseau de passage, et la noirceur de leur base qui indique la montée des marées. Jeu de couleurs aussi entre l'ocre des dalles, les nuances de bleu du fleuve et du ciel, et les teintes

à la jeune femme pour laquelle il pose. Belle mise en abyme photographique ! Derrière, une jeune personne se hasarde à tâter du bout de son pied, l'eau du fleuve. Fascination de la limite...

Clin d'œil biblique

par Frère Bernard Ricart

Embarcadère, débarcadère, flux permanent d'un bout de terre à l'au-delà des mers. Dieu, dans le livre du prophète Isaïe, exhorte le Peuple à « élargir l'espace de sa tente » Is 54,2. « Les îles lointaines tendent vers moi, vaisseaux de Tarsis en tête, pour ramener tes fils du lointain, et avec eux leur argent et leur or, en hommage au

“ Dieu, dans le livre du prophète Isaïe, exhorte le Peuple à « élargir l'espace de sa tente ». ”

Is 54,2.

multicolores des vêtements des personnages. Ceux-ci, éparpillés au milieu de cet espace, semblent saisis dans l'instant; deux d'entre eux, une femme en tenue décontractée, à gauche, et un homme en costume sombre, à droite, ferment le cadre. C'est l'appareil-photo qui les relie, comme il relie aussi l'homme du fond qui nous fait face, mains sur les hanches,

nom du Seigneur, ton Dieu... »

« Tes portes, on les tiendra constamment ouvertes, de jour, de nuit, jamais elles ne seront fermées, » Is 60, 9 « car à droite et à gauche, tu vas déborder : ta descendance héritera des nations qui peupleront les villes désolées... » Is 54, 2 et 3. Belle perspective après un long confinement !



BULLETIN D'ABONNEMENT

Bulletin à compléter et à retourner (accompagné de son règlement) à :
Fondation de La Salle, 78 A, rue de Sèvres, 75341 Paris cedex 07

Je désire m'abonner pour un an à La Salle Liens International, magazine trimestriel des Frères des Écoles Chrétiennes.

Je désire abonner un ami, une amie.

Je joins mon règlement (abonnement pour 4 numéros d'une année scolaire: 15€) par chèque bancaire ou postal libellé au nom de la Fondation de La Salle.

Les informations recueillies sur ce document sont nécessaires au traitement de votre abonnement et destinées à nos services internes. Elles peuvent donner lieu au droit d'accès et de restriction prévu par l'article 27 de la loi du 06/01/78.

COORDONNÉES DU DESTINATAIRE DE LA REVUE

Établissement:

M^{me} M^{lle} M. Prénom:

Nom:

Adresse:

.....

Code postal: Ville:

Téléphone:

E-mail:

UN RÉSEAU DE 150 ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES PRIVÉS DE LA MATERNELLE À BAC+6 ASSOCIÉ À L'ÉTAT



AU SERVICE
DE LA MISSION
ÉDUCATIVE
LASALLIENNE

« Leur apprendre à voler de leurs propres ailes »

Dons en ligne sur
<https://lasallefrance.fr/faire-un-don/>

Pour toute information

06 26 46 42 75

mecenas@lasallefrance.fr

- Je souhaite faire un don régulier par prélèvement et désire recevoir le formulaire
- Je souhaite faire un legs et demande une documentation

Fondation reconnue d'utilité publique. Tout don ouvre droit à des réductions fiscales dans le cadre de l'IR, de l'IS et de l'IFI. Un reçu fiscal à joindre à votre déclaration vous est systématiquement adressé. Legs et donations sont exonérés de droits de mutation.

Don par chèque à adresser à
Fondation de La Salle
78A rue de Sèvres
75341 PARIS CEDEX 07

Je fais un don ponctuel d'un montant de
 100 € 50 € 20 € autre €

Nom

Adresse

CP..... Ville

E-mail Tél.

FL-0919

Conception : Agence Fargue.com - © iStock